

Les Cahiers des Dix



L'apport de l'Auvergne et du Massif Central dans le peuplement de la Nouvelle-France

Raymond Douville, M.S.R.C.

Number 33, 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079670ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079670ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Douville, R. (1968). L'apport de l'Auvergne et du Massif Central dans le peuplement de la Nouvelle-France. *Les Cahiers des Dix*, (33), 243–289. <https://doi.org/10.7202/1079670ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'apport de l'Auvergne et du Massif Central dans le peuplement de la Nouvelle-France

Par RAYMOND DOUVILLE, M.S.R.C.

INTRODUCTION

De toutes les provinces de France qui ont alimenté les débuts de la colonisation en Nouvelle-France, la région de l'Auvergne n'est pas, en nombre, la plus importante. Eloignée des ports d'embarquement qui facilitaient l'évasion vers d'autres cieux, elle ne jouissait pas de toutes les possibilités d'émigration dont pouvaient bénéficier, par la propagande directe, la Normandie, le Perche, le Poitou, la Saintonge et l'Ile de France. Ignorée de Champlain et des grandes compagnies de commerce, l'Auvergne n'apprit que plus tard la découverte de ce monde nouveau et les avantages qu'il offrait à quiconque était désireux d'améliorer son sort. C'est pourquoi on compte peu de colons de cette région dès les débuts. C'est pourquoi aussi nos historiens et les généalogistes les ont toujours tenus pour quantité négligeable.

Dans un article publié par le *Bulletin du Parler français* (1903-1904), l'abbé Stanislas Lortie dresse un tableau des provinces de France d'où vinrent nos ancêtres avant 1700. Il donne un total de 56 Auvergnats répartis chronologiquement comme suit: de 1608 à 1640, aucun; de 1640 à 1660, 3; de 1660 à 1680, 18; de 1680 à 1700, 35. De son côté, Benjamin Sulte a dénombré, au cours de ses recherches généalogiques, la venue de 62 Auvergnats au cours de la période de 1649 à 1749, dont le nombre le plus élevé pour une seule année, soit onze, serait arrivé en 1696¹. Les statistiques de Sulte sont uniquement relevées d'après les contrats de mariage passés par les notaires de la Nouvelle-France que cet historien a consultés.

1. Documentation manuscrite de Gérard Malchelosse.

Ces chiffres sont loin de la réalité. Mais on ne peut blâmer l'abbé Lortie pas plus que Sulte, qui n'ont pu se baser que sur les documents connus à leur époque. Même celui qu'on appelle notre expert généalogiste, le Père Archange Godbout, ne tient aucunement compte de l'émigration auvergnate dans son étude sur nos hérédités provinciales françaises², sans doute parce que ses notes n'en indiquent qu'un petit nombre, venant loin derrière les autres provinces et n'ayant exercé, selon lui, aucune influence héréditaire digne de mention.

L'apport de l'Auvergne et du Massif Central dans la colonisation de la Nouvelle-France mérite plus et mieux que les quelques notes passagères de ces chercheurs. De plus l'émigration auvergnate n'est pas tellement différente de celle des provinces de la côte atlantique, car elle s'est faite aussi, en grande partie, par propagande colonisatrice et par groupes familiaux.

Pourquoi l'Auvergnat émigre-t-il? « L'Auvergne est partout, a écrit Maurice Prax, et ce n'est pas le hasard qui fait que des hommes d'Auvergne courent partout par le monde. La race auvergnate ne craint ni l'effort, ni le risque, ni l'aventure, ni le dur labeur, ni l'exil ». Cette appréciation s'applique admirablement bien aux Auvergnats venus en Canada dès les débuts de la colonie. Pays inconnu, rude, sauvage et peu connu à cette époque dans la lointaine Auvergne, laquelle, par le climat, s'en approche tellement.

Les premiers Auvergnats signalés en Nouvelle-France étaient des manoeuvres destinés à la mise sur pied du bourg primitif de l'île de Montréal, dont Chomedey de Maisonneuve venait d'être nommé gouverneur. Ils étaient cinq et ont tous enregistré leur engagement à La Rochelle, ce qui signifie qu'ils venaient comme « engagés » et non pas comme colons désireux de s'implanter dans ce nouveau pays. D'ailleurs quelques-uns retournent en France, une fois leur engagement terminé.

La grande marée colonisatrice des Auvergnats semble bien avoir été l'oeuvre des missionnaires, en particulier les Jésuites, sous l'inspiration lointaine de Jean-François Régis. On sait que dès 1634 cet apôtre du Velay et du Vivarais avait demandé à ses supérieurs

2. *Archives de folklore*, No. 1, 1946, pp. 26-40.

de l'envoyer évangéliser les Indiens d'Amérique. Sa première lettre en ce sens à son supérieur immédiat est du 15 décembre de cette année. N'ayant obtenu qu'une réponse évasive, il récidiva le 21 novembre suivant, mais sans succès. On connaît la réponse prudente que lui adressa le général de l'Ordre, le Père Vitelleschi: « La mission du Canada, écrivait-il entre autres choses, mission qui commence à peine, n'est pas encore pourvue de revenus suffisants pour entretenir autant des nôtres qu'il en est, par la grâce de Dieu, à la solliciter ». Ces lignes indiquent clairement que plusieurs Jésuites de la région désiraient obtenir la même faveur. C'est dire aussi que les premières *Relations* des premiers missionnaires (on le sait également par d'autres textes) avaient atteint la région auvergnate, particulièrement celle du Puy et de tout le Velay, où Jean-François Régis exerçait maintenant son apostolat. Ces *Relations* étaient également connues dans toutes les villes du Midi de la France où florissait l'apostolat des Jésuites: Toulouse, Saint-Flour, Montpellier, et aussi Clermont.

Les biographes de Jean-François Régis nous apprennent que lorsqu'il évangélisait le diocèse du Puy, il en visita presque tous les bourgs et paroisses. Il l'affirme lui-même d'ailleurs dans un « mandement à tous ses fidèles », mandement daté du 24 mai 1635: « La visite par nous ci-devant faite de la plus grande partie de notre diocèse »³

Lorsqu'il mourut à Lalouverc en Vivarais le 30 décembre 1640, la réputation de sainteté de Jean-François Régis était déjà répandue dans toute l'Auvergne et le Midi. Dès son vivant on lui attribua de nombreux miracles, particulièrement dans le diocèse du Puy.⁴

Bien que les missions du Canada fussent, en pratique, l'apanage des Jésuites de Paris et que le supérieur du Père Régis lui ait dit: « Votre Canada à vous est le Vivarais », l'héroïque dévouement des

3. Georges Guitton, s.j., *Saint Jean-François Régis*, Ed. Spes, 1941, p. 140.

4. Sa renommée de sainteté ne fut pas lente à atteindre la Nouvelle-France. Les *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec* pour l'année 1675 rapportent qu'une servante de leur communauté, ayant subi un accident grave, fut guérie subitement à la suite d'une neuvaine à saint François Régis, « mort en odeur de sainteté en 1640 ». A la suite de cet événement, les religieuses firent peindre un portrait du religieux par un jeune sauvage « qui avait appris à peindre d'un Français ». Ce portrait fut placé dans l'avant-choeur de la Communauté.

missionnaires en pays indien était connu et leur propagande pour obtenir des auxiliaires laïques commençait à porter fruit. Dès 1645, Antoine Desrosiers, originaire du Forez, est signalé comme leur domestique à la résidence de Trois-Rivières. On aimerait savoir lequel des propagandistes jésuites a incité cette recrue de choix à venir s'établir en Nouvelle-France. Puis ce sera peu après l'émigration progressive des gens du village de Saint-Jean-d'Aubrigoux, qui ressemble étrangement à l'émigration des colons de Mortagne et de Tourouvre au Perche et de certains bourgs de Normandie.

Le recensement de 1666 mentionne comme domestiques des pères Jésuites à leur domaine de Charlesbourg les noms de Vital Oriol de même qu'Antoine et Simon Caron.⁵ Une agglomération de cette seigneurie s'est appelée un temps « La petite Auvergne », en souvenir de ces pionniers.⁶ Le même recensement signale au nombre des domestiques des Jésuites à leur résidence de Trois-Rivières, Damien Quatresous et Claude Caron, originaires de Saint-Jean-d'Aubrigoux. Tous deux firent souche dans leur paroisse d'adoption. Vers 1674 arriva dans la seigneurie de Batiscan Pierre Moran, natif du bourg de Triouleyre, aux confins de Saint-Jean-d'Aubrigoux. Il venait y retrouver Damien Quatresous qui lui facilita l'octroi d'une concession des Jésuites et qui fut témoin à son mariage. Tous deux passèrent leur vie à Batiscan.

Plusieurs autres compatriotes arrivent vers le même temps ou au cours des années suivantes et vont s'établir dans une autre seigneurie des Jésuites, à La Prairie-de-la-Madeleine, sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de Montréal. L'inspirateur de ce dernier groupe est Mathieu Faye, qui amène avec lui ou fait venir par la

5. Nous ne pouvons que supposer que ces deux Caron venaient d'Auvergne. La présence de Vital Oriol, apparenté à la famille Caron, rend cette hypothèse vraisemblable. Il s'agissait probablement du père et du fils, le premier ayant 50 ans et le second 16 ans. Nous perdons leur trace après cette date. Ajoutons qu'un autre Caron, prénommé Jean et dont nous ignorons l'origine, était au pays depuis au moins 1646 et l'on peut suivre son activité pendant une trentaine d'années comme serviteur des Jésuites. En 1667 il accompagne le Père Dablon à La Prairie-de-la-Madeleine, où s'établiront plus tard plusieurs colons auvergnats.

6. Dans son *Histoire de Charlesbourg* l'abbé Charles Trudelle écrit (page 283) que le premier desservant connu de cet endroit fut le Père Guillaume Mathieu, d'origine auvergnate, selon la liste biographique des religieux de cet Ordre. D'autre part, selon la même source, le Père Mathieu n'arriva au pays qu'en 1670. Il est possible qu'il ait inspiré le nom de « Petite Auvergne », lequel n'apparaît pas encore au recensement de 1666.

suite plusieurs parents et amis, tous originaires de Saint-Jean-d'Aubrigoux ou des bourgs du voisinage immédiat, comme Craponne, Viverols, La Chapelle, Sembadel, Meyderolles, Saint-Victor, La Peyrouse, etc. Saint-Jean-d'Aubrigoux fournit le groupe le plus important. Outre Faye lui-même, vinrent de cet endroit ses neveux Claude Faye, Pierre Bourdeau, les cinq Bisaillon, et des connaissances et peut-être aussi parents, comme Claude Mesnil; Claude Caron qui, après un séjour à Batiscan, gagna lui aussi La Prairie; Robert Drousson, de Bonneval, délaissa Beauport pour se rapprocher de Mathieu Faye.⁷ On en verra la liste complète dans les notes qui suivent.

Dans cette union de gens d'une même famille ou de compatriotes, faudrait-il voir la continuation ou l'atténuation d'une tradition régionale, qui voulait que des clans de famille soient soumises à l'autorité d'un chef? Louis Bréhier, membre de l'Institut et professeur à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, écrivait en 1932 dans son ouvrage sur l'Auvergne les lignes suivantes: « Avant la Révolution, il existait, dans les environs de Thiers et dans les montagnes du Forez, de véritables communautés, composées de plusieurs familles et dont la coutume d'Auvergne reconnaissait l'existence légale... Chacun des maîtres avaient une part égale à la propriété commune et concourait à l'élection du « mouistre », qui gouvernait cette petite république, dirigeait les travaux, faisait les ventes et les achats, décidait enfin d'une manière souveraine les mariages entre les jeunes gens et les jeunes filles... Son autorité était admise sans résistance. »⁸

Que cette tradition se soit implantée dans la colonie auvergnate de La Prairie, nous n'avons aucun indice pour le démontrer. On constate toutefois que les colons qui se sont établis à cet endroit à la suite de Mathieu Faye ont manifesté le même esprit d'union et de fraternité communautaire.

7. A noter que la plupart firent souche dans leur seigneurie d'adoption, car leurs noms apparaissent dans un procès-verbal du Sr de Catalogne en date du 23 février 1699, concernant les « terres de la Fourche » à La Prairie. (*Mémoires, Société Généalogique*, juillet-oct. 1960, p. 179).

8. *L'Auvergne* (Collection « Les provinces françaises »), H. Laurens, éditeur, Paris, 1932, p. 80.

Un autre point qu'il importe de souligner c'est le nombre imposant de missionnaires jésuites originaires de l'Auvergne et du Massif Central qui furent envoyés en Nouvelle-France à partir de 1650, c'est-à-dire quand les autorités religieuses comprirent l'urgence nécessaire. Avant de venir évangéliser les Indiens, la plupart avaient enseigné dans les principaux collèges de leur Ordre, particulièrement à Clermont, le Puy, Saint-Flour, et divers autres endroits. Le Père Charles Albanel était originaire d'Ardes (né en 1613); Claude-Jean Allouez, de Saint-Didier-en-Forest (né le 6 juin 1622); Noël Chabanel,⁹ de Saugues (né le 2 février 1613); Gilbert Duthet, frère coadjuteur, de Chantelle (né en 1674); Pierre Raffeix, de Clermont (né le 15 janvier 1633); Guillaume-Ignace Cohade, de Riom (né le 27 avril 1713); Léonard Garreau, (né le 11 octobre 1609) à Saint-Yrieix en Limousin; Amable de Frétat, de Clermont (né le 28 décembre 1614); Claude Bardy, du diocèse de Clermont (né le 10 avril 1623); sa fiche biographique dit « Auch »; Jean Viquier, de Saint-Flour (né le 10 mars 1652). D'autres dont on n'a pu déterminer avec certitude l'endroit d'origine, étaient aussi Auvergnats, selon la liste des missionnaires jésuites dressée au collège Sainte-Marie de Montréal en 1929. C'est le cas pour André Baurie, Joseph Germain et Guillaume Mathieu. D'autres, comme les Pères Ambroise Bronet, Jacques Bruyas, François et Joseph-Imbert Dupéron, Jean Dumas et Georges Denet étaient natifs de Lyon, ou du voisinage. Le Père Jacques d'Heu était de Moulins et Louis Nicolas, d'Aubenas.

Ajoutons que les Jésuites d'origine auvergnate, même s'ils étaient les plus nombreux, n'eurent pas l'exclusivité de l'apostolat missionnaire en Nouvelle-France. Des Sulpiciens peuvent aussi s'en réclamer. Signalons entre autres François Ciquard, natif de Vic-le-Comte (P.-de-D.); Jean-Baptiste Desenclaves, originaire de la Marche du Limousin, qui accompagna un groupe errant d'Acadiens après la dispersion de 1755; Alexis-Gilbert Favart, né en 1687 au diocèse de Clermont; Charles de la Goudalie, né à Rodez vers 1680 et qui, d'abord prêtre séculier, entre chez les Sulpiciens et deviendra représentant de l'évêque de Québec en Acadie à titre de grand vicaire; Gabriel de Queylus, né en 1612 à Privezac dans le

9. On a de lui une excellente biographie: *Martyre dans l'ombre*, par Frédéric Saintonge, s.j. (Éditions Bellarmin, Montréal, 1958).

Quercy, qui fut l'un des fondateurs du séminaire de Clermont-Ferrand avant de venir en Nouvelle-France à la demande de M. de la Dauversière et qui fonda le séminaire de Montréal; Benoît Roche, né au Puy-en-Velay, arrivé au pays en 1702 et qui fut curé de la Pointe-aux-Trembles (Montréal); Claude de Molen de la Vernède de Saint-Poncy, apparenté à la famille Lacorne de Saint-Luc. Il fut diacre au diocèse de Saint-Flour, ordonné en 1724, accompagna Mgr Dosquet à Québec en 1729 et fut curé de l'Acadie. N'oublions pas surtout ce pittoresque Sulpicien, François Lascaris d'Urfé, né en 1641 au château d'Urfé dans le Forez, qui hérita de son père le titre de marquis, fut abbé prébendé d'Uzerche et doyen du chapitre du Puy avant d'être envoyé par ses supérieurs comme missionnaire au Canada.

Des prêtres séculiers vinrent aussi de cette province, comme Jean-François de Féligonde, né à Clermont¹⁰ le 15 mai 1727, fils de Pierre Féliissier seigneur de Féligonde. Il fut plusieurs années curé du Sault-au-Récollet. Et François Richard, né vers 1687 à Guéret dans le Limousin et qui mourut curé de Batiscan en 1751. Bref, il faudrait une étude complète pour dénombrer tous les religieux venus de cette vaste région, et surtout énumérer leurs nombreuses oeuvres apostoliques.

Jusqu'à quel point la venue au pays de ces missionnaires a-t-elle pu influencer l'émigration des colons auvergnats? L'a-t-elle d'ailleurs réellement inspiré? C'est possible et même probable. Depuis le désir manifesté par Jean-François Régis, la Nouvelle-France était connue en Auvergne, et jusque dans les moindres bourgs. Les *Relations des Jésuites* y étaient répandues, lues dans les collèges et les prédicateurs en causaient certainement au peuple dans leurs courses apostoliques. Dans son ouvrage sur Noël Chabanel, le Père Saintonge signale (p. 54) l'intérêt que manifestait pour les missions de la Nouvelle-France le Provincial de l'Ordre, Jean Filleau. De 1642 à 1646, les *Relations* des Pères Vimont et Jérôme Lalemant lui sont directement adressés. Le départ comme missionnaires en 1643

10. Les documents de l'époque mentionnent uniquement Clermont, car les deux villes Clermont et Montferrand n'étaient pas encore unifiées. Dans les notes biographiques qui suivent nous avons cru bon toutefois, pour uniformiser, d'adopter l'appellation moderne de Clermont-Ferrand.

des Jésuites Garreau, Druillettes et Chabanel n'a certainement pas passé inaperçu, de même que ceux qui les suivirent. Quoiqu'il en soit, l'émigration massive des gens de Saint-Jean-d'Aubrigoux et des bourgs environnants a certainement une origine profonde. Le manque de recherches dans les archives civiles, religieuses et privées de cette région nous empêche de formuler une opinion fondée. Les maigres notes du présent article inciteront peut-être quelque érudit auvergnat à entreprendre des fouilles en ce sens.

Est-il besoin de signaler que nous n'avons pas la prétention d'offrir une nomenclature complète des émigrés auvergnats en Nouvelle-France? De plus nous avouons que l'origine que nous donnons à certains d'entre eux est imprécise, ce qui est dû, la plupart du temps, à la notation phonétique fantaisiste des notaires, tabelions et autres écrivains de l'époque. Cette liste pourra être complétée au fur et à mesure des fouilles d'inventaires dans nos archives. D'autre part, nous confessons que certains noms cités ne sont peut-être pas de pure origine auvergnate, dans le sens que les historiens et les géographes délimitent cette région. Eux-mêmes d'ailleurs s'entendent-ils à ce sujet? Nous avons englobé l'Auvergne et le Massif Central dans son sens large, le plus large possible, sans nous soucier trop de la délimitation purement géographique, imitant en cela Henri Pourrat, lorsqu'il écrivait: «... Tout ce qui arrive dans la plus grande Auvergne, celle qui englobe Quercy et Vivarais, Rouergue et Limousin ». ¹¹

Peut-être même, n'étant pas familier du pays, nous sommes-nous étendus davantage? Qu'importe. Notre but, on le comprendra facilement, est d'un domaine autre que la recherche de la ligne rigide qui délimite les régions. A notre époque de rapprochement de plus en plus intense avec notre mère-patrie, nous avons cru utile de souligner l'apport, qui n'est certes pas à dédaigner, des provinces du Centre et du Midi à la colonisation de notre pays et particulièrement du Québec.

* * *

11. *Ceux d'Auvergne*, Editions Albin Michel, p. 186.

ABEROU, Pierre, dit Larose, né vers 1623, fils de défunts Jean Aberou et Anne Rigaud, vivants demeurant en la ville de Saint-Amand (Saint-Amans-Soult, Tarn), au diocèse de Castres. Il épouse à la Pointe-aux-Trembles de Montréal, le 29 avril 1675 (ct. Frérot, 12 avril 1675), Marie-Anne Despernay. Il s'établit à Varennes, et fut inhumé à Boucherville le 22 novembre 1687.

ADAM, Guillaume, laboureur, né vers 1735 à Capelle-Cabanac, diocèse de Cahors, fils de Guillaume Adam et de Marthe Ollivers. Il épouse à Montréal, le 4 novembre 1756, Marie-Josèphe Bibau.

ALEXANDRE, Pierre, dit Laliberté, né vers 1732 à Meyssac (ou Marcillac) dans le Quercy, fils de Bernard Alexandre et de Péronne Deffault. Il se maria deux fois: en 1759 à Françoise Thomas, puis en 1762 à Marie-Louise Leprince. On le retrace en 1766 à Saint-Michel-d'Yamaska. Il a cinq enfants.

ANDRÉ, Antoine, dit Lafontaine, né vers 1673 à Ussel, évêché de Saint-Flour, fils de François André et de Marguerite Coulon. Il épouse à Montréal, le 26 septembre 1713, Elizabeth Guilbert, de qui il eut sept enfants.

ANDRE, Jean, 22 ans, cordonnier, de Villeneuve-en-Agenais, s'engage à La Rochelle le 10 juin 1744 à Martin Larreguy, capitaine du navire *La Vierge de Grâce*, pour aller exercer son métier en Nouvelle-France.

ANGLARS (d'), Jean, sieur de Bassignac. Capitaine dans le régiment de Royal-Roussillon pendant la guerre de Sept Ans, il était originaire de Bassignac (Cantal), fils d'Antoine d'Anglars et de Marie de Pons. Il retourne en France après la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre.

BATTU, Michel, fils de Barthélemy Battu et de Marie Chansiole (ou Consionne), originaire de Bourg-Lastic, arr. de Clermont-Ferrand. Soldat dans un régiment au cours de la guerre de Sept Ans, il reste au pays et épouse, le 5 février 1759, à Saint-Denis-sur-Richelieu Marie-Josèphe Maheu.

BAUDRIAS (ou Boudrieu, Baudriau), Antoine, dit Labonté. Né vers 1687 à Sainte-Fortunade, arr. de Tulle, fils de Jean-Baptiste Baudrias et de Françoise Vaux. Il épouse à la Pointe-aux-Trembles de Montréal, le 25 novembre 1712, Jeanne Burel. Deux enfants.

BAYARD, Jacques. Arrivé en Nouvelle-France comme soldat, il était né vers 1665, fils de Jambe Bayard et de Jeanne Villatray, de Sembadel, évêché du Puy. Il épouse à Charlesbourg, le 23 novembre 1697, Marie Valade, native de cet endroit. En 1705 il va s'établir à Saint-Laurent, près Montréal, où il achète une concession de terre.

Il semble avoir été un excellent homme d'affaires et quand il mourut, le 5 novembre 1744, à 80 ans, il possédait plusieurs propriétés. Il eut quatorze enfants, dont sept fils qui s'établirent dans la région de Montréal.

BEAUMONT, Antoine, dit Pistolet. Soldat de la compagnie de Laforest. Né vers 1686 à Tournemire (Cantal), fils d'Antoine Beaumont et de Jeanne Grimal. Il épouse à Montréal, le 30 mai 1712, Magdeleine Desmarest, puis en 1743, le 21 janvier, Marguerite Normand.

ARNAULT, Jean-Baptiste, dit Deslauriers. Arrivé en Canada comme soldat dans la compagnie de Villiers, il était né vers 1680 à Arsillac, en Limousin, fils de Jean-Baptiste Arnault et de Marie Forget (ou Frojet). Il s'établit à Varennes et se maria deux fois: en 1705 à Marie-Anne Prévost, puis en 1718 à Marie Pinault. Trois enfants.

AUBERT, Marcellin, dit le Lyonnais, Caporal des canonniers. Né vers 1722 à Saint-Nizier, diocèse de Lyon, fils de Jean Aubert et de Marguerite Calamar. Il épouse à Québec, le 30 novembre 1747, Marie-Thérèse Métot, de qui il eut quatre enfants.

AUGÉ, François, Né vers 1698 à Aigueperse, diocèse de Clermont-Ferrand, fils de Jean Augé et de Claude Malet. Il épouse à Montréal, le 27 août 1725, Charlotte Lemyre. Huit enfants.

AYMAR de Clermont-Chatte. C'est plutôt à titre documentaire que nous ajoutons le nom d'Aymar de Clermont-Chatte à cette nomenclature, car il ne vint jamais en Canada. Mais il s'y intéressa beaucoup et avait manifesté l'intention d'aller s'y établir. Protecteur de Champlain, c'est lui qui adjoignit ce dernier à Pontgravé dans l'expédition de 1603. Le fondateur de Québec écrit dans ses récits d'Aymar de Chatte les lignes suivantes: « Bien qu'il eust la teste chargée d'autant de cheveux gris que d'années, il voulait encore laisser à la postérité par cette louable entreprise une remarque très charitable en ce dessein, et mesme s'y porter en personne pour consommer le reste de ses ans au service de Dieu et de son Roy en y faisant une demeure arrestée pour y vivre et mourir glorieusement comme il espéroit si Dieu ne l'eust retiré de ce monde plus tost qu'il ne pensoit ».

Aymar de Chatte, nous apprend Robert de Roquebrune (*Nova Francia*, Vol. II, No. 6) appartenait à une branche cadette de la maison de Clermont-Tonnerre. Entré dans l'ordre des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, il fut reçu en 1566, dans la langue d'Auvergne, sous le nom de frère Aymar. « Commandeur de l'Ormeteau en Berry, il fut successivement nommé abbé de Fécamp, lieutenant-général du pays de Caux, vice-amiral de Normandie,

gouverneur de Dieppe, ambassadeur en Portugal et en Angleterre et, enfin, lieutenant général de la Nouvelle-France en 1602. Il mourut à Dieppe l'année suivante, ce qui l'empêcha, comme l'écrivit Champlain, de se rendre en Nouvelle-France. Une rue de la ville de Dieppe perpétue son nom, et sa dépouille mortelle repose en l'église Saint-Rémi. Il était fils de François de Clermont, baron de Chatte, et de Paule de Joyeuse.

BARLEY, Jacques, engagé volontaire, fils de Marcellin Barley, laboureur, et de Marguerite Monier, de la paroisse de Saint-Amand, ville de Saint-Didier, en Vivarais. Il épouse à Montréal, le 5 février 1764, Marie-Anne Pelot.

BARGEAT (ou Bargeas), Joseph, né vers 1730 à Quéray (ou Guéret), en Limousin, fils de Joseph et de Marguerite Ebrasberry. Il épouse à Montréal, le 9 septembre 1754, Catherine Barthe.

BALSA, André, dit Lafleur. Né vers 1645 au bourg d'Auriat, en Limousin, fils d'Etienne Balsa et d'Eléonore Closeau. Arrivé en Nouvelle-France en 1665 comme soldat dans le régiment de Carignan-Salières, compagnie de La Fredière. Il épouse à Longueuil, le 2 décembre 1669, Françoise Pilois, « fille du Roy », native de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris. En 1673, André Balsa résidait dans la seigneurie de Verchères et au recensement de 1681 il dit exercer le métier de tonnelier. Six enfants.

BARETEAU (ou Bariteau), Jean-Baptiste, dit Beauséjour, caporal de la garnison de Montréal, fils de Pierre Bareteau, maître-chirurgien, et de Marguerite Filis, natif de Saint-Pierre-de-Châteauponsac, en Limousin. Il épouse à Montréal, le 12 janvier 1756, à 38 ans, Marguerite Pineau dit Laperle, âgée de 26 ans.

BASILIERES, Louis, fils de Jean-Baptiste Basilières et d'Antoinette Bradier, de Saint-Jacques-de-Berne (?) en Rouergue. Probablement soldat dans un des régiments de la guerre de Sept Ans. Il épouse à Saint-Henri-de-Mascouche, le 20 octobre 1760, Marie-Françoise Beauchamp. Un enfant.

BEAUMONT, Jean-Baptiste, dit Sanspitié. Arrivé comme soldat dans la Cie de Merville. Né vers 1675 à Brive-la-Gaillarde, fils d'Etienne Beaumont, bourgeois, et de Jeanne Petit. Il épouse à Montréal, le 12 janvier 1701, Elizabeth de Vanchy.

BEAUNE, Jean, dit Lafranchise. Arrivé à Québec comme soldat dans la compagnie de Varenne du régiment de Carignan-Salières. Fils de Gilbert Beaune et de Jeanne Duron, de Bellenaves, en Bourbonnais. Il décide de rester en Nouvelle-France, et il épouse à Québec, le 22 août 1667, Marie-Madeleine Bourgery, qui avait été enlevée par les Iroquois lorsqu'elle était enfant et qui fut ramenée

par les troupes du régiment de Carignan-Salières à Québec, en 1666. Cette famille s'est perpétuée en Canada.

BERGERON, Pierre, né vers 1700 à Craponne, diocèse de Clermont-Ferrand, fils de Paul Bergeron et de Benoîte Chapagnou. Il épouse à Port-Royal, en Acadie, le 20 juillet 1742, Anne Gauthier, fille de Nicolas Gauthier et de Marie Alarie. Un enfant: Maurice.

BERNARD, Joseph, originaire de Clermont, fils de Marin Bernard et de Catherine Mangot. Il épouse à Québec, le 19 novembre 1759, Marie-Anne Liénard dit Durbois.

FERNICARD, Pierre, dit Laviolette, natif d'Aubignac, arr. de Brive. Il s'engage le 31 mars 1642 (greffe Cherbonnier, notaire à La Rochelle) à Charles de Saint-Etienne de la Tour pour aller travailler en Acadie pour trois ans.

BELLET, Jean, dit Gazaille, arrivé en Nouvelle-France comme soldat dans le régiment de Carignan-Salières, Cie de Saint-Ours, était originaire de Sarrazac, diocèse de Périgueux. Il était fils de Pierre Bellet et de Françoise Jardinier. Après son licenciement, il reçut une concession de terre dans la seigneurie de Saint-Ours, le long de la rivière Richelieu. En 1672 il épousa Jeanne Bouveau, « fille du Roi », native de Nogent-sur-Seine, au diocèse de Troyes. Dix enfants naquirent de leur union.

BELOT, Blaise. Il est probable qu'il arriva en Nouvelle-France comme cadet dans le régiment de Carignan-Salières. On le signale sous le nom de Blaise Belot dit Larose. Il signait « Belot ». Il serait né vers 1650 et était originaire de Cachiot (ou Queyssat) au diocèse de Périgueux. C'est ce qu'indique son contrat de mariage devant le notaire Becquet à Québec, avec Hélène Cailly (ou Callet), le 25 septembre 1673. Blaise Belot obtint diverses concessions de terre dans la région de Québec. Il ne semblait pas doué pour la colonisation. Il se fixe finalement à Sainte-Foy, en banlieue de Québec. Deux fils, des sept enfants issus de cette union, perpétuèrent au Canada le nom de la famille Belleau.

BERTON, Antoine, natif de Saint-Sauves, évêché de Clermont-Ferrand. Il épouse à Repentigny, près Montréal, le 15 juin 1744, Madeleine Lespinay. Huit enfants.

BERTRAND, Antoine, dit Duroy, soldat de la Cie de La Naudière. Fils d'autre Antoine, il est natif de Saint-Jean-de-Turenne, arr. de Brive. Il épouse Charlotte Huppé, fille de Nicolas le 26 février 1759 à Charlesbourg.

BESSE, Jean, dit Francoeur. Soldat du régiment de Royal-Roussillon pendant la guerre de Sept Ans. Originaire du bourg de Saint-Pardou-les-Roches (Corrèze), fils d'Antoine Besse et de Marie-Anne

Lessard (ou Hazart), il épouse à Longueuil, le 14 août 1763, Marie-Louise Houimet, veuve de François Lunégard dit Desrosiers et fille de Pierre et de Marguerite Pominville.

BESSÈDE, Jean, dit Brisetout. Arrivé comme soldat dans la Cie de La Tour du régiment de Carignan-Salières, en 1665, il était né vers 1640 à Cahors en Quercy. Il épouse au fort Chambly où il est cantonné Anne Le Seigneur, originaire de Rouen, le 3 juillet 1668. Il obtient une concession de terre dans la seigneurie de Chambly où il fut un colon modèle, en dépit de son tempérament violent, qui lui valut d'ailleurs son surnom de « Brisetout ». Il mourut en 1707 à l'âge de 84 ans et sa descendance s'est perpétuée sous le nom de Bessette.

BESSIÈRE, Antoine, Né vers 1650 à Villefranche, au diocèse de Rodez, il était fils de Paul Bessière et d'Etienne Girurgue. Il débarqua à Québec le 30 juin 1665 comme soldat de la Cie Monteil au régiment du Poitou. Il aime le pays et décide de s'y fixer. Après avoir travaillé ici et là comme aide-fermier, il s'engage par contrat en 1679 à prendre soin du vieux couple Jean Lepic et Françoise Millot en retour du don de leur concession située à Neuville, près de Québec. Le 26 novembre 1685, il épouse Jeanne Croteau qui lui donnera six filles. Il meurt subitement le 20 septembre 1708. Ce Villefranchois dort son dernier sommeil dans le cimetière de la paroisse Saint-Nicolas-de-Lévis.

BESSON, Jean. Sacristain. Originaire de Pierrefort, évêché de Saint-Flour, fils de Guillaume Besson et de Catherine Clausel. Il épouse à Québec, le 29 mai 1741, Charlotte Lépine qui lui donne sept enfants.

BIGOT, Isaac, sieur de Vernerolles. Cet « aventurier gentilhomme », comme on pourrait l'appeler, et qui choisit la Nouvelle-France comme champ de ses fugues, naquit à Saint-Flour le 7 octobre 1681, fils aîné de François Bigot sieur de Vernerolles et d'Anne Lombard. François Bigot habitait à l'époque l'hôtel des Jouvencoux, au coin de la place d'Armes et de la rue de la Rolandie. Il était un bourgeois aisé qui, en 1696, fit enrégistrer ses armoiries: de sable à une fasce dentelée d'or.

Isaac passa son enfance dans cette atmosphère de fausse noblesse, puis s'en lassa. A dix-sept ans, écrit son biographe, il s'enfuit de chez lui « sans rien dire ». Il va à Paris chez son oncle, avocat au Parlement. Il y reste dix mois. Son père vient le reprendre et l'emmène en pension à Riom. En 1702, nouvelle fugue, ou nouvelle tentative. Nouvel emprisonnement à Riom. Il n'y reste pas la moitié de l'année; et ce fut alors le départ définitif. Il s'embarque pour la Nouvelle-France, peut-être comme soldat.

Les documents canadiens sont plus avares de renseignements que les documents français à son endroit. Il semble qu'il ne donna plus signe de vie à sa famille. Dans son testament, le 15 mai 1717, son père le dit « absent du royaume » et lui lègue une pension viagère de soixante-quinze livres par an, « s'il revient en province pour y faire sa résidence.... »

Mais l'expatrié ne revint pas dans sa ville natale. Il mourut en 1720, peut-être l'année précédente, délaissé de tous, sauf d'un missionnaire jésuite, le Père Guillaume Loyard, qui lui procura les derniers secours de la religion.

Un point reste obscur. Les documents mentionnent qu'il rendit le dernier soupir à « la Nouvelle York ». S'agit-il de l'endroit de ce nom en Nouvelle-Angleterre? On n'a pas trouvé trace de son acte de sépulture. (Emmanuel de Cathelineau, *Nova Francia*, I, 171; III, 150).

BINET, Pierre, dit Deslauriers, soldat au régiment de Languedoc, fils de Jacques Binet et de Françoise Courtin, du bourg de Belime, canton Courpière. Il épouse à Chambly, le 27 janvier 1756, Geneviève Monty. La descendance de Pierre Binet s'est perpétuée en Canada sous le nom de Vinet.

BISAILLON, les frères. Au moins trois frères Bisaillon émigrèrent au Canada au XVII^e siècle: Etienne, Benoît et Michel. Deux autres, Louis et Pierre Bisaillon, étaient leurs frères ou cousins. Aucun document canadien ne nous permet de préciser.

Les trois premiers étaient originaire de Saint-Jean-d'Aubrigoux (Haute-Loire), et fils de Benoît Bisaillon et de Louise Blay (ou Du Blay). Etienne, qui semble être l'aîné de la famille et celui sur lequel nous possédons le plus de renseignements, naquit vers 1660. Il avait environ vingt ans lorsqu'il émigra au Canada et il se rendit chez son compatriote et cousin, Mathieu Faye, qui habitait La Prairie, près de Montréal. Etienne ne tarda pas à prendre goût aux voyages vers le commerce des fourrures. Il achète un permis de traite d'un autre Auvergnat, Vital Oriol, et gagne le pays des Outaouais. Ce commerce fut sans doute fructueux, car il ne tarde pas à acheter une concession voisine de celle de Mathieu Faye, à La Prairie, plus un emplacement avec maison à Montréal. Le 26 novembre 1685, il épousait à La Prairie Jeanne Rouanès, fille d'un colon de cette paroisse. Associé à son frère Benoit, il continua à faire le commerce des fourrures sur une haute échelle, tout en cultivant sa ferme, quand il connut un fin tragique. Le 25 septembre 1697, il était massacré par les Iroquois.

Benoît Bisaillon fut également un coureur de bois et un trafiquant de fourrures. Il était d'ailleurs la plupart du temps associé

de son frère Etienne. D'après les quelques renseignements que nous possédons sur son âge, il serait né vers 1665. Le 5 septembre 1687, il s'engage au grand découvreur Nicolas Perrot pour aller au pays des Maskoutins-Nadouessioux. Deux ans plus tard, il est au service de Louis de la Porte de Louvigny. Lui aussi avait tenu à acheter une concession à La Prairie, où il se retirait entre deux voyages et qu'il louait à bail. En 1693, il épousait Catherine Gagné qui mourut prématurément en 1699, laissant une fille Catherine-Anne. Quelques mois plus tard, il épousait en secondes noces à Montréal Marie-Charlotte Lecourt. Comme son frère Etienne, sa fin fut tragique. Il traversait en canot de Montréal à La Prairie, le 4 juin 1700, lorsque son embarcation chavira dans un rapide et il se noya. Son corps fut retrouvé dix jours plus tard sur la grève de Varennes.

La destinée du seul autre Bisaillon dont nous sommes sûrs qu'il était leur frère, Michel, eut une carrière à la fois plus aventureuse et plus obscure. On possède sur lui peu de documents, et c'est compréhensible car il passa la majeure partie de sa vie dans les vastes forêts du centre de l'Amérique. Lors de son second voyage sur le Mississippi en 1684, alors qu'il recherchait la trace de Cavalier de La Salle, Henri de Tonti consigne à son procès-verbal qu'un de ses compagnons de voyage est François Bisaillon. Il s'agit plutôt, croyons-nous, de Michel, car il ne semble pas y avoir de François Bisaillon en Nouvelle-France à cette époque. Nous le perdons de vue pendant plusieurs années puis, le 16 septembre 1697, disant « résider ordinairement à La Prairie de la Madeleine », il contracte envers Charles de Couagne une obligation de 582 livres « pour marchandises vendues et livrées ». De nouveau les documents sont muets sur son activité. Puis un papier conservé aux Archives des Colonies (C » A 35 fol. 99-100) et daté de 1715 signale « la justification de Michel Bizaillon depuis 17 ans aux Illinois ». C'est tout ce que nous savons de lui.

Pierre Bisaillon séjourna lui aussi au pays des Illinois et il épousa à Kaskaskia, vers 1696-1697 une fille de la tribu, Marie-Thérèse Kouaga. La plupart des documents ne le désignent que sous le nom de Bisaillon, mais nous pouvons l'identifier positivement par un acte de catholicité du registre paroissial de Kaskaskia, en date du 13 avril 1703, lors du baptême de son fils, prénommé également Pierre. Il est aujourd'hui généralement admis que Pierre Bisaillon fut le premier colon de race blanche du territoire américain, et qu'il y épousa Marie Combe (sans doute une autre femme que l'Illinoise), laquelle partagea sa vie aventureuse et lui donna des fils qui perpétuèrent son nom aux Etats-Unis. Pierre Bisaillon mourut en Pennsylvanie le 18 juillet 1742 à l'âge de 80 ans. Sur sa carrière nous ne possédons que peu de détails. Benjamin Sulte nous

apprend qu'il partagea la vie et les voyages de son frère ou cousin Pierre.

Beaucoup de recherches restent à entreprendre pour compléter la vie et les aventures de cette pittoresque famille auvergnate.

BLACHE, Pierre. Né vers 1734 à Saint-Agrève (Ardèche), fils de Jean-François Blache et d'Elise Sauquard. Il épouse à Montréal, le 9 février 1762, Anne Bourgeois.

BLANCHON, Étienne. Originaire de Saint-Amable-de-Riom, fils de Jean Blanchon et d'Antoinette Rochon. Il donne comme profession tailleur d'habit, mais il est probable qu'il arriva au pays comme soldat dans le régiment de Carignan-Salières, Cie Berthier, car plusieurs officiers et soldats de cette compagnie assistent à son mariage à Québec le 10 septembre 1666. Blanchon a 25 ans à peine, et son épouse Anne Convent, déjà deux fois veuve, en a 60. Elle vivra encore neuf ans, puis le 30 juin 1676 Blanchon épouse une autre veuve, Anne Vuideau, qui, elle, n'a que 35 ans et qui lui donnera cinq enfants. Découragé par suite de malheurs de toutes sortes: faillites, incendies, etc, Blanchon retourne en France en 1682, abandonnant à leur sort sa femme et ses enfants.

BLÉNIER, Bernard, dit Jary. Soldat de la Cie Le Verrier, né vers 1679 au bourg de Naves en Limousin, fils de Jean Blénier et de Antoinette François. Il épouse à Montréal, le 26 novembre 1698, Jeanne Cherlot dit Desmoulins et s'établit à Saint-Laurent, près Montréal, où il mourut en 1739. Onze enfants.

BOEUF, Jacques, soldat de la Cie de Saint-Ours, natif de Viverols, diocèse de Clermont-Ferrand. Un acte qui le concerne affirme qu'en 1757 il est âgé de 41 ans et en Canada depuis huit ans.

BOISLE, Simon, grenadier dans le régiment de Béarn, fils de Jacques Boisle et de Marguerite Gressières, de Larsac, diocèse d'Ussèz. Le 2 février 1761, il épouse à Longueuil Marie-Jeanne Dufault, fille de Louis et de Marie-Louise Lhuisier.

BOISSAU, (ou Boisson), André, dit Sansquartier. Soldat de la Cie La Corne. Né vers 1722 à Villary, évêché de Cahors, fils de Jean-Baptiste Boisseau et de Marguerite Piemont (ou Piernont). Il épouse à Montréal, le 11 septembre 1752, Véronique Guignard.

BOISSEAU, Pierre. Horloger. Originaire de Saint-Flour, fils de Mathieu Boisseau et de Marguerite Monmul. Il épouse à Québec, le 28 mai 1759, Françoise Aubin-Délisle.

BOISSIER, Louis, natif du bourg de Saint-Genès Champanelle, près de Clermont-Ferrand. Le 12 avril 1761, il déclare être âgé de 26 ans et en Canada depuis neuf ans, lorsqu'il obtient la permission

de l'évêque de Québec de faire publier ses bans de mariage, sur le certificat présenté par la Mère des Anges, supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, à l'effet qu'il n'est pas marié en France. Le 29 octobre 1761, il épouse Geneviève Emond, à Saint-François de l'Île d'Orléans.

BONAI, Jean-Pierre, soldat au régiment de Guyenne, Cie Bonneau. Né vers 1730 dans la ville de Vivier, en Vivarais. Le 8 mai 1757 il abjure la religion prétendue réformée en l'église Notre-Dame de Québec.

BONET (ou Bonnet), Antoine, natif de Saint-Nicolas Condrieu, en Limousin, fils de François Bonet et de Françoise Marat. Perruquier de profession, il se marie deux fois à Québec: le 24 novembre 1732 à Angélique Métivier; puis le 20 janvier 1738 à Louise Parent. Sans enfants. Sépulture avant le 5 août 1743, alors que sa veuve épouse Pierre Vézina.

BONNAFOUX DE CAMINEL, Jean-Baptiste. Né à Libreil-Caminel (Lot) le 17 juillet 1724. Passé en Canada en 1757 avec un détachement de canonnières, il participe à la guerre de Sept Ans et est fait prisonnier au fort Niagara en 1759. Emmené en Angleterre, il y reste dix-huit mois. Il est fait chevalier de Saint-Louis le 30 novembre 1761, peu après son retour en France où il continua à servir dans l'armée jusqu'à sa retraite en 1795. Il mourut à Caminel le 20 mai 1802.

BOREL, François. Né vers 1711, fils de Claude Borel et de Marie Forest, de la paroisse de Talizat, évêché de Saint-Flour. Il épouse à Beaubassin, en Acadie, le 27 février 1734, Madeleine Arsenault, fille d'Abraham Arsenault et de Jeanne Gaudet. De ce mariage naquirent trois enfants: Jean-François, 1734; Natalie, 1742, et Armand, 1745.

Un autre Borel, prénommé Claude, vraisemblablement frère de François, né vers 1700, épouse à Beaubassin en 1721 Marie-Antoinette Cyr, de qui il eut un fils, François.

BOREL, Léonard. Fils de Jean Borel et d'Anne Coeffé, originaire de Messeix, évêché de Clermont-Ferrand. Établi à la Baie Saint-Paul, il s'y marie deux fois: le 9 novembre 1747 à Dorothée Simard, puis à Barbe Couillard. Quatre enfants.

BOSSANGE, François, dit Larcher, originaire de Saint-Floret, diocèse de Clermont-Ferrand, fils d'Aimé Bossange et d'Anne Graillet. Il s'établit comme marchand à Québec et épouse successivement Marie-Josèphe Dupéré, le 26 mai 1739 à Québec, et Madeleine Boulet, le 30 août 1751 à Saint-Thomas-de-Montmagny. Cinq enfants du dernier mariage.

BOUAT, Abraham. Né vers 1644. Fils de Charles Bouat, bourgeois, et de Marie Mignonhaque, de Saint-Rome-de-Tarn, en Rouergue. Un autre Bouat, François, confirmé à Montréal en 1667, et dont nous ignorons la destinée, était peut-être son frère et arrivé en même temps en Nouvelle-France. Abraham fut confirmé le 12 mai 1669. Le 19 mars 1670, il épousait à Montréal, « Damoiselle Marguerite de Nevelet, originaire de Troyes, en Champagne, fille d'un bourgeois de Montréal et marguillier de Notre-Dame. Ce mariage, ajouté à son sens des affaires, lui valut de devenir un des principaux citoyens de Montréal, où il mourut le lendemain de Noël 1702. Après son décès, son épouse se retira chez les Dames de la Congrégation de Notre-Dame, où elle décéda le 11 avril 1720. Huit enfants naquirent de cette union. L'un d'eux, Gabriel, fut fait prisonnier par les Iroquois en 1690. François-Marie devint lieutenant-général de Montréal. Marguerite épousa Antoine Pascaud, marchand de Montréal puis banquier et armateur de Bordeaux.

BOUR, Antoine. Comme il était lui-même illettré, on a épelé son nom de diverses façons: Bours, Bourc, Boure, Bourre, Bouhours, et même Dubourg. Dans son contrat de mariage le notaire le dit fils de Jean Bour et de Catherine Latour, de La Chapelle, diocèse du Puy, où il naquit vers 1660. Lui-même et ses descendants prirent d'ailleurs le surnom de « Lachapelle », qui existe encore de nos jours. Il épousa à Beauport, près de Québec, le 26 novembre 1696, Marie-Anne, fille de Joseph Vandendaïque, flamand d'origine. En 1705, Antoine Bour, nous ignorons pour quelle raison, quitte Québec et va s'établir à Montréal, où il meurt vers 1739. Laissait-il des biens dans son pays natal? C'est possible, car après sa mort, sa veuve et ses enfants donnent une procuration à Claude Blanchi « pour passer en Auvergne et ailleurs afin d'y prendre connaissance des biens et effets qui pourraient leur revenir de la succession de feu Antoine Bour ». Nous ignorons le résultat de cette démarche.

BOURDEAU (Bordo, Bordeaux), Pierre. Né vers 1659 à Saint-Jean-d'Aubrigoux, fils de Pierre et de Catherine Janier. Il signait « Pierre Bourdos ». Nous ignorons la date de son arrivée en Nouvelle-France. La première mention que nous trouvons de lui est l'achat, le 3 octobre 1682, de la concession de René Poupert dit Lafleur, terre de cinquante arpents située à La Prairie, près Montréal. En 1689, le 25 octobre, il épousait sa cousine, Marie Faye, âgée de 13 ans seulement, fille de son compatriote Mathieu Faye. Homme actif, Pierre Bourdeau obtenait des Pères Jésuites en 1695 deux importantes concessions de terre à La Prairie. En 1700 il a le malheur de perdre sa femme, alors âgée de 24 ans et qui laissait trois enfants, une fille et deux fils. Quelques mois plus tard

Bourdeau épouse Marguerite Lefebvre, et de cette union naîtront sept enfants. Il fut inhumé à La Prairie le 29 octobre 1713, à l'âge de 54 ans. Trois de ses fils, Dominique, Pierre et Laurent, furent d'actifs coureurs des bois et trafiquants de fourrures.

BOURBON, Jean. Né vers 1653 à Saint-Etienne, diocèse de Clermont-Ferrand, fils de Jean Bourbon et d'Antoinette Poivre. Il possédait dès 1673 une terre à La Prairie, où résidaient plusieurs de ses compatriotes auvergnats. Le 27 février 1680, il épouse à Boucherville Marie-Anne Benoist, âgée de 15 ans, fille de Paul Benoist dit Livernois. Bourdon fut tué, le 4 septembre 1690, de même que sept autres Français, lors d'une embuscade des Iroquois. Au nombre des morts figurait aussi, dit le registre, « un nommé Larose, d'Auvergne », que nous n'avons pu identifier. Cinq ans plus tard, le 16 mai 1695, Marie-Anne Benoist convolait avec un autre Auvergnat, Jean Bessède dit Besset. Du mariage Bourbon-Benoist étaient nées quatre filles.

BOUSQUET, Jean. Né vers 1640 à Tonneins, en Agenois, du mariage de Jean Bousquet et de Isabelle Hilaret. Il exerce la profession d'arquebusier lorsqu'il arrive à Trois-Rivières vers 1660. Puis il gagne Montréal où il épouse, le 11 mai 1672, Catherine Fourier, veuve de Mathurin Mercadier. En 1676, il fonde à Montréal avec d'autres armuriers-serruriers la « Confrérie de Saint-Eloi ». On n'a pu retracer son acte de sépulture, mais on sait qu'il mourut avant 1704. Il laissait douze enfants.

BOUTIN, Annet, dit Dubord. A son contrat de mariage, passé par le notaire Rageot à Québec le 25 novembre 1691, il se dit fils de Louis Boutin et originaire du bourg de Ménat, évêché de Clermont-Ferrand. D'autre part, l'acte entré au registre de catholicité de Québec, le 13 février 1692, le mentionne comme originaire de la paroisse de Saint-Pierre, évêché de Clermont-Ferrand. Tailleur d'habit de son métier et né vers 1662, il épousa Angélique Greslon, qui lui donna huit enfants, la plupart morts en bas âge. Annet Boutin mourut vers 1710, et sa veuve épousa Jacques Bernier, de Québec.

BOUTON, Antoine. Forgeron, né vers 1665 à Saint-Just-en-Chevalet, fils de feu François Bouton, laboureur, et de feu Claudine Simon. Il s'établit à Trois-Rivières où il épousa Marthe Frichet, le 2 novembre 1702.

BRAUDE, Jean. Natif de Liour (Liourdes?), au diocèse de Limoges, fils de Jean Braude et de Marie Solliet. Il épouse à Montréal en 1762, le 29 septembre, Françoise Choquet.

BUGON, Françoise. Originaire de la paroisse Saint-Pierre de Clermont, où elle épouse Antoine Vedet (voir ce nom) et l'accompagne

en Nouvelle-France lorsqu'il s'engage en 1644 pour venir exercer son métier de maître-cloutier à Ville-Marie. Demeurée veuve, elle épouse en 1649 François Godé puis, en 1667, le 26 septembre, François Bots. Au recensement de 1667, elle est signalée comme pensionnaire à l'Hôtel-Dieu de Montréal et déclare être âgée de 37 ans.

CALMET, Raymond, dit Jolibois. Soldat, natif d'un bourg de l'arrondissement de Cahors (La Capelle ou La Chapelle?), fils d'Antoine Calmet et d'Antoinette Lacorne. Il épouse à Chambly, le 24 juillet 1752, Geneviève, esclave panis au service du commandant du fort, Daneau de Muy, laquelle lui donna deux enfants. Calmet épousa ensuite, le 4 octobre 1756, la Canadienne Catherine Sabourin.

CAMPEAU, Etienne. Maçon de profession, né vers 1638 à Brive-la-Gaillarde, fils de Léonard Campeau et de Françoise Maugé. Il épouse à Montréal, le 26 novembre 1663, Catherine Paulo, originaire de La Rochelle.

CANAC, Marc-Antoine, originaire de Castres-sur-l'Agout. Il épouse à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, le 9 novembre 1688, Jeanne Morine.

CARON, Claude. Originaire de Saint-Jean-d'Aubrigoux, où il naquit en 1641, il arriva en Nouvelle-France vers 1663 comme serviteur des Jésuites. Son engagement terminé, il obtint en 1666 une concession de terre dans la seigneurie de Batiscan, appartenant aux Jésuites. Il semble que Claude Caron retourna dans son pays d'origine en 1668 et y ramena sa femme, Madeleine Varennes, originaire aussi de Saint-Jean-d'Aubrigoux. Doué d'un excellent sens des affaires, Caron fit rapidement sa marque comme trafiquant de fourrures. Il vendit sa ferme de Batiscan et alla s'établir à La Prairie, près de Montréal. Il mourut en 1708, laissant plusieurs enfants, dont deux fils, Claude et Vital qui, comme leur père, furent d'actifs coureurs de bois.

CARON, Vital, cousin de Claude, il était fils de Michel Caron et de Jeanne Allard, du bourg de Meyderolles. Il fut actif dans la traite des fourrures et amassa un intéressant pécule. En 1686, il est qualifié « bourgeois de Québec », lorsqu'il épouse Marguerite Gagnon, fille d'un pionnier de Château-Richer. Pas moins de dix enfants naquirent de cette union. Vital Caron fut inhumé à Québec le 6 mars 1730.

CARTON, Claude, dit Philibert. Soldat de la guerre de Sept Ans, Cie de Boucherville. Il était originaire de Moulins (Allier) et fils de Joseph Carton et de Marie Gaillard. Il épouse Marie-Josèphe Maugé au fort Frontenac en 1757.

CASAULT, Jean, dit la Forge, taillandier, né en 1692 à Frayssinet, diocèse de Cahors, de Guillaume Casault, marchand, et de Marie Séguret. Il épouse à Port-Lajoie, en Acadie, le 21 juillet 1722, Marie Lauzeau, fille de Jean Lauzeau, tonnelier, et de Marie Laxère, originaire de Dompierre, évêché de La Rochelle.

CASSAN, Guillaume, dit Sansregret, 32 ans, soldat au régiment Royal-Roussillon, fils de Jérôme Cassan et de Catherine Despras, de Notre-Dame-de-Fondoirousse, ville de Cahors en Quercy. Il épouse à Chambly, le 27 novembre 1758, Josette Poirier, 27 ans, fille de François et de Madeleine Demers.

CASTAGNET, Thomas, soldat de la Cie de Saint-Ours. Né vers 1723 à Chanteleu (?), diocèse de Cahors. Sépulture à Montréal, le 6 juillet 1742. Sans alliance.

CAZALAI (ou Casselet), Pierre. Natif de Millau (Aveyron), fils de Pierre Cazalai et de Marguerite Lasalle. Il épouse à Terrebonne, le 6 octobre 1760, Marie-Angélique Dupré.

CAZENEUVE, Etienne, dit Laferrière. Sergent, fils de Jean-Louis, capitaine aide-major au régiment de Cambise, et de Charlotte de Foncebranne, de Saint-Jean-de-Vals, diocèse de Castres. Il épouse à Québec, le 8 janvier 1759, Ursule Rouillard, fille de Michel III (Ct. Barolet, 6 janvier).

CELLIER, Jean, natif de Riom, s'engage le 8 juin 1659 par-devant Demontreau, notaire à La Rochelle, à Soeur Judith Moreau, pour servir à l'Hôtel-Dieu de Villemarie au salaire de 75 livres par an. D'après le rôle de la recrue, cet homme était défricheur et boulanger. Le 24 avril 1661 (greffe Basset) il est acheteur à la vente des biens meubles d'Olivier Martin dit Lamontagne, victime des Iroquois. En 1663, il figure comme soldat dans la 16e escouade de la milice de la Sainte-Famille. Il séjourna donc quatre ans au Canada, puis semble être retourné en France. » (Père Archange Godbout, *Les passagers du Saint-André*, p. 20).

CHALUT, François, dit Chanteloup. Soldat dans la Cie Le Verrier. Né vers 1678 à Saint-Augustin, diocèse de Cahors, fils de Jean Chalut et de Jeanne Piambert. Il épouse à Montréal, le 10 juin 1706, Marie-Marthe Forestier. Il est signalé à Detroit en 1709 et à Montréal en 1711.

CHAMILLIER (aussi Sommilier, Chomedy, Chomelier), *François*. Né vers 1681 à Riom, fils d'Antoine Chamillier et de Jeanne Dugou. Il épouse Marie Baron le 23 novembre 1711 à Montréal, où il est inhumé en avril 1716.

CHAMPFLOUR, François de. Né probablement à Paris mais d'une famille originaire de Clermont-Ferrand. Gouverneur de Trois-

Rivières et du fort Richelieu de 1642 à 1645, il s'embarque pour la France le 24 octobre 1645. On signale aussi Marcel et Amable Champflour à Trois-Rivières en 1641 et 1642. Peut-être étaient-ils ses fils.

CHAMPREDOND, capitaine au régiment de La Sarre. Nous savons, par le testament qu'il rédigea en 1758, huit jours avant la bataille de Carillon, qu'il était originaire de l'Auvergne (probablement du Cantal). Dans ce testament il demande entre autres à son compatriote et commandant de régiment, M. de Senezergues, de faire vendre à l'enchère, en cas de mort, tous ses effets qui sont en Canada. De plus il rend le marquis de Miramon, « restant dans la province d'Auvergne, héritier de tous ses biens présents et à venir ». Le capitaine Champredond trouva la mort à la bataille de Carillon. C'est tout ce que nous savons de lui sauf que, lorsqu'il était à Montréal, il était l'hôte de Lefebvre-Duchouquet et de la soeur de ce dernier, Catherine, à qui il lègue cinquante louis ainsi que les effets qui lui seraient arrivés de France depuis son départ pour Carillon.

CHANTELAY, Antoine. Originaire de Billom, diocèse de Clermont-Ferrand, fils d'Antoine Chantelay et de Madeleine Desloriers. Il épouse à Soulanges, le 27 février 1764, Ursule Poirier-Desloges.

CHAPELAIN. Arrivée vers 1664-1665, la famille Chapelain, qui se fixa à Québec et dans la région immédiate, se composait du père, Louis, de la mère Françoise de Chaux, et de trois enfants, Bernard, Jacques et Françoise. On ignore l'endroit précis de leur origine, sauf que Bernard se dit, lors de son mariage, natif de Lubersac en Limousin. Le père et les deux fils exerçaient le métier de maître-tourneau et menuisier. A la suite d'une chicane familiale, Jacques retourna en France. Bernard épousa en 1671 une « fille du Roy », originaire de Paris, Eléonore Mouillard, qui lui donna dix enfants. Il fut inhumé à Deschambault en 1734 à l'âge de près de 80 ans. Françoise Chapelain épousa David Létourneau, ancêtre des familles actuelles de ce nom.

CHAPUT, François. Né vers 1700, il se dit fils de Pierre Chaput et de Françoise Rondel, « de Saint-Maurice en Auvergne, diocèse de Clermont ». Il épouse à Québec, le 1er février 1740, Charlotte Desvices. Il habita Trois-Rivières où il fut inhumé le 2 août 1760.

CHARDON, Jacques. Né en 1733 au bourg de Ligure, diocèse de Clermont-Ferrand, fils de feu Charles Chardon et de feu Antoinette Sarette. Il épouse en 1766 Josette Poupert, laquelle convole en 1767 avec Jacques Roussin.

CHAZELLES, Guillaume de. Nous savons seulement qu'il était originaire de l'Auvergne, comme le spécifie sa nomination au poste d'intendant de la Nouvelle-France, en remplacement d'Edme-Nico-

las Robert, mort en mer sur le navire *Le Chameau* en 1724, alors qu'il venait prendre son poste. M. de Chazelles périt l'année suivante dans le naufrage du même navire. Il fut remplacé comme intendant par un autre Auvergnat, Claude-Thomas Dupuy.

CHERBONNIER, Louis, dit Saint-Laurent. Sergent de la Cie de Saint-Ours, né vers 1631 à Saint-Laurent-sous-Coiron, en Vivarais, fils de Claude Cherbonnier et de Catherine Dauras. En janvier 1672 il contracte mariage avec Anne de Blainvillain, originaire de Maligny en Bourgogne. En 1677 il résidait à Sorel et le recensement de 1681 le situe en la seigneurie de Saint-Ours. Descendance par un fils, André-Pierre.

CHOREL, François, sieur de Saint-Romain. Reconnu comme un des grands hommes d'affaires des débuts de la colonie française en Amérique, trafiquant de fourrures, marchand, etc. Bien que né à Lyon, (paroisse Saint-Nizé, comme il le déclare à son contrat de mariage), il est de famille auvergnate, résidant à Saint-Romain-en-Jarez, et ce sont des Auvergnats qui furent ses principaux associés dans la traite des fourrures. Né vers 1640, il est fils de Mathieu Chorel (ou Choret), bourgeois, et de Claudine Guevalet. Il semble que ses parents étaient tous deux décédés lors de son émigration en Nouvelle-France entre 1660 et 1662. Le 27 novembre 1663 il épouse Marie-Anne Aubuchon, qui lui donnera dix-neuf enfants, dont deux seulement moururent en bas âge. Dès l'ouverture de la seigneurie de Champlain, en 1665, François Chorel s'y fit accorder des terres, et s'est là qu'il passa sa vie et mourut, le 6 janvier 1709, un an presque jour pour jour après son épouse.

COLOMBIER, Jacques. Originaire de Landeyrat, diocèse de Saint-Flour, fils de Jean Colombier et de Marguerite Vachon. Il se maria trois fois: d'abord à Marie-Jeanne Langlois, en 1726; puis en 1729 à Marie-Josèphe Fafard, veuve de Pierre Auclair, et enfin en 1752 à Jeanne Renaud, veuve de Guillaume Falardeau.

COLONGES, Jean-Baptiste. Il fut garde-magasin du Roi aux armées du Canada, et particulièrement au fort Saint-Frédéric où on le retrace de 1749 à 1752. Dans son acte de mariage à Marguerite Moisan, le 10 février 1749, à Montréal, il se dit fils de Charles-Etienne Colonges, conseiller du roi et contrôleur général des finances de la généralité de Riom, en Auvergne. Sa mère se nomme Jeanne Garnaud de la Fabrie. De ses trois enfants, un seul survécut, Jean-Baptiste, qui épousa à Lachine en 1775 Marie-Hypolite Tabaut. Cette famille, croyons-nous, ne s'est pas perpétuée au Canada.

CONDAMINE, Jean. Soldat, natif de Saint-Pierre-de-Rodez, fils de Jean Condamine et de Marguerite Lacroix. Il épouse à Québec,

le 2 octobre 1752, Marie-Jeanne Laforest, qui lui donna cinq enfants.

CONQUET, Albert, dit la Terreur. Originaire de Saint-Cré, arr. de Cahors. Sépulture sans alliance à Montréal le 22 janvier 1751.

COSTE, François, maître-maréchal, né vers 1726 à Saint-Pierre, diocèse de Lavaur, fils de Jean Coste, notaire royal, et de Suzanne Charland. Il épouse à Petite-Rivière, le 15 septembre 1761, Véronique Rousset.

COULON, Féréol. Né vers 1730 à Marvejols, diocèse de Rodez, fils de Jean Coulon et de Marie-Anne Bourgeat (ou Bourgame). Il épouse à Montréal, le 13 juillet 1761, Marie-Louise Boudier, 37 ans, veuve d'André Lacoste.

CRÉMON, François, dit Latulipe. Au greffe du notaire Chambalon, de Québec, à la date du 15 avril 1697, on lit: « Marché entre François Crémon dit Latulipe, natif de Savennes, près de Clermont, en Auvergne, et autres, etc, associés à François-Marie d'Avesne de Méloise, pour la moitié des gains et profits qu'ils feront dans le brigantin « Le Frontenac ».

CRESPIN, Jean, dit Beausoleil. Dans une déclaration faite à Québec en 1757, il se dit soldat de la Cie d'Hébécour, régiment de La Reine, dans lequel il sert depuis deux ans, étant venu ici volontaire, sortant du régiment de Saint-Chaumont où il a servi pendant six ans. Natif de Monastiers en Gévaudan.

CREVIER, Jean, dit Saint-Jean. Soldat de la Cie de Bégon. Né vers 1678 à Saint-Germain-de-Querrey, diocèse de Cahors, fils d'Etienne et de Marie Roy. Il réside à Montréal lorsqu'il épouse à cet endroit, le 31 mai 1713, Rosalie Prévost.

CROISIL, Guillaume (Croisy, Crusy). Au registre de confirmation du fort Saint-Louis de Chambly, à la date du 20 mai 1668, il dit être fils d'Antoine Croisil et de Jeanne Breton, du diocèse de Saint-Flour. Tout en étant soldat, il s'occupa de la traite des fourrures et finalement obtint une concession à Chambly du seigneur du lieu.

DAVOUST, Jean. Originaire de Clermont-Ferrand. Il se noya le 28 août 1659 au Sault Saint-Louis près de Montréal, lorsqu'il revenait de conduire en canot le Père Du Perron, missionnaire. Sans alliance.

DANGUEL (Danquel), Jacques, dit Lamarche. Capitaine d'une Cie du détachement de la marine, né vers 1658 à Cressat (Creuse), fils de Thomas et de Jeanne Leblanc. Il épouse à Montréal, le 23 août 1688, Elizabeth Giard, de qui il eut une fille. En secondes noces il

épouse à Varennes, le 12 juin 1736, Marie-Anne Gentis, veuve de Pierre Burel.

DECAUX, Louis. Lieutenant de marine, Né vers 1715 à « Seygure » (peut-être Ségur-les-Villas, Cantal), fils de Paul Decaux et de Anne de Grignac. Marié à Port-Lajoie (île Saint-Jean, en Acadie), le 3 janvier 1739, à Anne Dupont, fille de Louis Dupont sieur du Chambon, commandant à l'île Saint-Jean, et de Jeanne d'Entremont. Trois enfants: Louis, 1739; Jeanne-Anne, 1741; Henriette, 1743.

DELLARD, François, originaire du bourg Les Cabanes, près de Gourdon, en Quercy, fils de Guillaume et de Jeanne Verdon. Il se fixa à Saint-Laurent de l'Île d'Orléans et se maria trois fois: en 1748, avec Marie-Thérèse Terrien, en 1754 avec Marie-Anne Blais et vers 1768 avec une dame Marnasse.

DELMAS, Pierre, dit Beauséjour, caporal au régiment de Berry, né vers 1730 à Castelneau-de-Montratier, diocèse de Cahors, fils de Jean Delmas et de Cécile Michau. Le 11 octobre 1757, il obtient un certificat de son capitaine lui permettant de se marier en Canada, et le 14 suivant, le grand-vicaire de Québec lui accorde permission de faire publier ses bans de mariage. Il épouse, le 9 janvier 1758, à Sainte-Anne-de-Beaupré, Geneviève, fille d'un des principaux citoyens de l'endroit, Etienne de Lessard.

DELOUCHE, Jacques, fils de Damien DeLouche, chirurgien-apothicaire, en la paroisse de Bussièrès (ou Buxièrès?), diocèse de Clermont, et de Claudine Garnier. Il s'engage en 1688 à La Rochelle, pour aller servir les Pères Jésuites à Québec.

DELPESCHES, Bernard, dit Bélair. Soldat de la compagnie de Monsieur de Carignan-Sallières. Né vers 1641, fils de défunt Jean Delpeschès et d'Antoinette Jean, natif du village Saint-Anthony, paroisse de Tonnac, en Rouergue. Le 25 octobre 1667 il passe avec Marguerite LeVigneux un contrat de mariage annulé le 22 novembre suivant. Le lendemain il passe un autre contrat avec une « fille du Roi » Marguerite Jourdain, native de Bois-Robert, en Normandie.

DELPICE, Jean. Né vers 1648 à Rodez, fils de Jean Delpice et de Marguerite Delman (?). Il épouse à Montréal le 19 novembre 1674 Renée Lorion et prend une concession de terre à Repentigny. Il meurt avant le 9 juillet 1691, alors que sa veuve épouse Jean Letelier, de Pointe-aux-Trembles. Il laissa descendance.

DENIS ou DENYS, dit Lyonnais, Jacques. Soldat de la Cie de La Fresnière. Né vers 1716 à Saint-Symphorien, évêché de Lyon, fils de Jean Denis et de Catherine Collet. Il épouse à Montréal, le 25 novembre 1743, Louise Edeline, fille de Louis-Antoine Edeline, au-

bergiste; puis encore à Montréal, le 21 novembre 1748, Françoise Le Normand. Il est inhumé le 9 janvier 1755.

DESCHAMBAULT, Jean. Fils de feu Pierre Deschambault et de feu Elizabeth Dufrenet, de Saint-Fortunat-sur-Eyrieux, en Vivarais. Il épouse à Montréal en 1763 Marie Desjardins, et se fixa à Sainte-Rose-de-Laval.

DESCHAUX, Pierre. Boulanger de profession, natif de Billieux, en Dauphiné. Il épouse à Trois-Rivières, le 5 février 1759, Marie-Anne Courchesne.

DESROSIERS, Antoine. Certains documents aujourd'hui disparus le font naître à Renaison en Forez, vers 1620. Il est signalé pour la première fois en Nouvelle-France en 1645 comme domestique des Pères Jésuites à leur résidence de Trois-Rivières. Il devient tour à tour fermier, soldat, charpentier. En 1647 il épouse la fille de Michel Le Neuf du Hérisson et devient vite un des principaux citoyens de son pays d'adoption. En 1659 il est fait prisonnier des Iroquois, mais parvient à s'échapper de peine et de misère. En 1665 il va s'établir dans la seigneurie de Champlain où il est tour à tour syndic, procureur fiscal et juge seigneurial. Sa descendance s'est perpétuée jusqu'à nos jours sous les noms de Desrosiers, Désilets, Dutremble, Lafrenière et Dargis. Il mourut à Champlain le 9 août 1691, à l'âge de 72 ans.

DEVAU, Claude, dit Retor. « Faux saunier et contrebandier dans les troupes », ainsi que le signale son acte de mariage. Il est aussi forgeron de profession, établi à Sainte-Anne-de-la-Pérade où il épouse, le 1er février, 1742 Marie-Madeleine Gendron. Le même acte le dit originaire de Mailler-de-Montan (?), évêché de Clermont-Ferrand, fils de Benoit DeVau et de Marie Potier. Sa descendance s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

DOYER, Simon. Maçon de profession, il naquit vers 1658 à Mézières, diocèse de Limoges, fils d'Antoine et d'Elizabeth Bardy. Il épouse à Québec, le 30 juin 1687, Magdeleine Moreau, puis en secondes noces, le 26 août 1704 Jeanne Gatien, également de Québec, où Simon Doyer fut inhumé le 28 décembre 1708.

DROUSSON, Robert. A son acte de mariage à Beauport, le 25 août 1681, avec Jeanne Tardé (ou Tardif), il se dit natif de Bonneval, évêché de Clermont-Ferrand, fils de Jean Drousson et de Mathive Héritier, âgé de 25 ans. Au recensement de 1681, il est domestique de Joseph Giffard, seigneur de Beauport, ainsi que son épouse. Par la suite il gagna La Prairie, où ses enfants furent baptisés.

DUBESSAY, René, fils de feu Jean Dubessay et de Jeanne Doulet, de Saint-Jean, diocèse de Clermont-Ferrand, s'engage à La Rochelle comme garçon de service, le 20 mai 1714, pour aller servir en Canada.

DUBOIS, François, dit Jolicoeur. Soldat de la Cie de Longueuil, menuisier de profession. Il naquit vers 1675 à Saint-Didier-la-Perche (?), au diocèse de Limoges. Il épouse, le 18 janvier 1700, à Boucherville, Marguerite Charles dit Lajeunesse. Il fut inhumé à Terrebonne le 30 décembre 1741.

DU CALVET, Pierre. On ne connaît pas beaucoup ses origines, sauf que sa famille était huguenote et habitait le Quercy. Homme entreprenant et habile en affaires, il vint en Canada dans les dernières années du régime français, se livra au commerce des pelleteries et amassa une fortune enviable. Après la cession, il entra sans vergogne au service de l'Angleterre, puis servit d'espion à l'armée américaine lors de la Révolution, ce qui lui vaut deux ans et huit mois de prison à Québec. Il périt en mer en mars 1786, à bord du *Shelburne*, alors qu'on l'expatriait en Angleterre.

DUCOUTURIER, Pierre. Originaire de La Crouzille, évêché de Clermont-Ferrand, fils de Georges Ducouturier et d'Antoinette Petit. Il épouse à L'Islet, le 30 janvier 1736, Angélique Caron. Il mourut avant le 19 février 1759, alors que sa veuve épouse Joseph Dubé, à L'Islet.

DUBOIS, Antoine, dit Laviolette. Né vers 1667 à Tulle. Il est maître-maçon et fils d'un autre maître-maçon, François Dubois. Il épouse à Lachine, le 17 septembre 1698, Jeanne Plumereau, veuve de Raymond Boinneau. Il s'établit dans la région de Montréal.

DUBOIS, Jean. Maçon, originaire du bourg de Saint-Bonet (ou Bonnet), marche du Limousin. Né vers 1660, de Michel Dubois et Marie Texier. Il se maria trois fois: à Québec, le 7 septembre 1688, à Catherine Denis, puis à Champlain, d'abord à Jeanne Raoul, le 23 novembre 1693, et à Antoinette Limousin, le 17 janvier 1713. Il laissa descendance dans la région de Trois-Rivières.

DUDEVOIR, Claude. Originaire de Nerestan (?) en Velay, arr. Yssingeaux, né vers 1660 et fils de Jean Dudevoir et d'Agathe Gressé. Il épouse à Montréal, le 22 novembre 1690, Angélique Ducharme.

DUMAIS (ou Dumay), Pierre. Né vers 1655 à Souvigny, près de Moulins, en Bourbonnais, fils de Pierre et de Jeanne Gouin. Il

épouse à Québec, le 17 septembre 1685, Marie Coqueret, native de Paris. Il décéda sans enfant avant le 12 septembre 1695, alors que sa veuve épouse Louis Bureau.

DUMAS, François, originaire de Cahors, en Quercy, fils de Jean Dumas et de Marie Richard. Il épouse à Terrebonne, le 23 novembre 1761, Marie-Anne Bourhis. Il demeure à Lachenaie en 1769.

DUPRÉ, Antoine, dit Rochefort. Né vers 1645 à Saint-Symphorien en Lyonnais, fils de feu Claude Dupré et de Claudine Delaye. Il épouse à Boucherville, le 28 avril 1681, Elizabeth Valiquette. Sépulture à Boucherville le 19 septembre 1681, à l'âge de 50 ans.

DUPUY, Claude-Thomas. Intendant de la Nouvelle-France de 1725 à 1728. Il appartenait à la famille Dupuy des seigneuries de Grandif, de Marsac, de Julianges et de Beaumont-Saint-Victor, et naquit en 1686. Ses études de droit terminées, il fut successivement avocat général, conseiller du roi à Paris jusqu'à sa nomination comme intendant de la Nouvelle-France. Il se révéla un administrateur avisé et entreprit des réformes opportunes. A la suite de violentes divergences de vues avec le gouverneur et l'évêque, dues en grande partie à l'intransigeance de son caractère, il fut révoqué en 1728 et se retira en Bretagne où il mourut en 1737.

DUPUIS, Zacharie. Né en 1608 à Saverdun (Ariège), d'une famille originaire du Cantal, il embrassa, semble-t-il, la carrière des armes. En 1656, il commandait le fort de Québec. Ayant obtenu le grade de major, il devint ensuite commandant de Montréal. Dupuis conduisit en 1656 un groupe de Français au pays des Onnontagués pour y établir une mission. « Ce groupe, écrit Mère Marie de l'Incarnation, partit avec un zèle et une ferveur non pareils. Parmi eux, il y avait des soldats de la garnison que M. Dupuis, honnête gentilhomme, s'était offert de conduire. Lorsqu'il me fit l'honneur de me dire adieu, il m'assura avec une ferveur qui ne ressentait point son homme de guerre, qu'il exposait volontiers sa vie et qu'il s'estimerait heureux de mourir pour un si glorieux dessein ». Attaqués par une tribu d'Agniers, le groupe de Français put éviter les embûches et revint sain et sauf à Québec le printemps suivant. Cette expédition marquait la première tentative sérieuse d'aller tenter l'établissement d'une mission permanente en pays sauvage. En 1658, Zacharie Dupuis était nommé commandant de Montréal, en remplacement et à la demande de M. de Maisonneuve, qui repassait en France. En reconnaissance de ses bons services, les seigneurs de l'île de Montréal lui accordaient en 1671 une vaste concession, en fief noble et sans justice, à l'endroit où s'élève actuellement la ville de Verdun, en banlieue de Montréal. Deux ans plus tard, Dupuis et son épouse, « désirant se retirer des embarras du monde et se donner à Dieu », cédaient aux Filles de la Congrégation No-

tre-Dame tous leurs biens meubles et immeubles, sauf une petite maison et un lopin de terre. Dupuis mourut à Montréal le 1er juillet 1676. Il aurait épousé en premières noces Jeanne Fournel, décédée sans doute en France avant son départ pour le Canada. Le 25 novembre 1668, il épousait à Québec Jeanne Groisar, originaire de Châlons, évêché de Luçon.

FARANT, Marcellin. Sans doute arrivé comme soldat, il épouse à Montréal en 1749 Marie-Josèphe Sabourin. Il est également appelé Faron et Foran dit Vivarais, fils de Jean Farant et d'Anne Gaulion, de Saint-Agrève. Etabli dans la région de Montréal, il meurt à l'Hôpital Général le 1er mai 1788.

FAROUGE, Antoine. Il se dit natif d'Aurillac et fils de Pierre Farouge et de Marie Prunet, lors de son mariage à Longueuil, en 1764, avec Marie-Ambroise Gadois. Il exerçait le métier de cordonnier.

FAYE, Claude. On ignore de façon sûre son endroit d'origine. Mais on peut présumer qu'il venait de Saint-Jean-d'Aubrigoux et qu'il était né vers 1664. Son acte de mariage avec Jeanne Perraz, le 25 octobre 1688, à la paroisse Notre-Dame de Montréal, le dit neveu de Mathieu Faye et son acte de décès le dit parent de Pierre Bourdeau, originaire lui aussi de Saint-Jean-d'Aubrigoux. Claude Faye s'établit près de son oncle à La Prairie, où il passa sa vie et où il mourut le 23 avril 1708, laissant huit enfants. Sa veuve épousa ensuite Pierre Voisin.

FAYE, (aussi Faille), Mathieu, dit Lafayette. Né vers 1641 à Saint-Jean-d'Aubrigoux, fils de Claude Faye et de Marie Sullier. Il doit être considéré, au même titre que Damien Quatresous, comme l'instigateur de l'émigration en Nouvelle-France de la plupart des personnes de cette localité. A peine âgé de 21 ans à son arrivée, il réunit autour de lui à La Prairie, plusieurs de ses concitoyens, la plupart de sa parenté, au fur et à mesure de leur venue. Tous allaient se mettre sous sa protection. Il était, par exemple, l'oncle de Pierre Bourdeau, des frères Bisailon et, comme nous venons de le voir, de Claude Faye. Travailleur infatigable, il est le véritable pionnier de sa paroisse d'adoption. Le recensement de 1681 l'inscrit comme ayant quatre enfants, huit bêtes à cornes et huit arpents de terre en valeur. Mathieu Faye avait épousé à Montréal, le 27 septembre 1670, peu après son arrivée au pays, une fille du roi, Marguerite-Françoise Moreau, originaire de Saint-Sulpice de Paris. Ce colon modèle n'eut pas le temps d'achever son oeuvre, ayant été tué par les Iroquois le 29 août 1695, âgé d'à peine 54 ans. Ses descendants sont connus sous le nom de Lafayette.

FILLIAU, Jean, dit Dubois. Né vers 1671 à Saint-Séverin (ou Saint-Servain), arr. de Cahors, fils de Jean Filliau et de Jeanne

Minars. Il se maria trois fois à Québec: le 4 oct. 1698 avec Geneviève Marandeu; le 31 août 1711 avec Marie Charland, veuve de Pierre Pasquier; le 19 novembre 1713 avec Marie Plante. Il fut inhumé à Québec le 22 février 1730.

FONROUGE, Antoine, dit Crespin. Soldat du régiment Royal-Roussillon, il était natif de la paroisse d'Arliac (Arlanc?) au diocèse de Clermont-Ferrand. Il épouse à Longueuil, le 30 janvier 1764, Marie-Ambroise Gadouat (Gadbois), fille de Jean-Baptiste et de Marie-Françoise Petenaude. Cet Auvergnat assiste au mariage de trois de ses compagnons d'armes, décidés comme lui à s'établir au Canada: Jean Olivier, De Lubac et Besse.

FONTIEUREUSE, Blaise. Il est impossible de certifier l'authenticité de ce nom. Il s'agit peut-être aussi de Fonduroze, Fontirose, etc. Il épouse à Montréal, le 9 juin 1706, Marie Desmoullins (ou Melain), et se dit originaire de Saint-Anthème, arr. de Clermont-Ferrand. Sans doute voyageur et trafiquant de fourrures, on le retrace au Détroit en 1707 où il fait baptiser une fille, Marie. Nous perdons ensuite sa trace.

FORESTIER, Antoine. Chirurgien de profession, il était natif de Sévérac-le-Château et fils de Jean Forestier et de Françoise Ricard. Etabli à Montréal, il épousa à cet endroit, le 25 novembre 1670, Madeleine, fille de Robert Le Cavalier. Pas moins de dix-sept enfants naquirent de cette union.

FOUREAU, Michel, dit Brindamour. Soldat de la Cie Du Plessis. Né vers 1658 au bourg d'Anzème, en Haute Marche, fils de Léonard Fourreau, marchand, et de Jeanne Magister. Il épouse à Lachine, le 19 janvier 1688, Catherine Morin. Il mourut avant le 8 septembre 1693 alors que sa veuve épouse à Montréal Nicolas Jolivet.

GANNAT de la Ribotte, Michel. Né vers 1717 à Saint-Amable-de-Riom, fils de Claude Gannat de la Ribotte, procureur du roi en l'élection de Riom, et de Madeleine LeGay. Il se marie à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le 23 septembre 1743, et meurt au même endroit le 30 octobre suivant.

GARRIGUE, Claude, maître-menuisier. Né vers 1643, fils de François Garrigue, messenger à Cahors, et de Marguerite Garrigue. Il vint au pays probablement comme soldat et s'établit à Montréal. Le 18 octobre 1689 il épousait à Lachine Elizabeth Alton, arrivée au pays dans le fort groupe d'émigrés de 1659 et déjà veuve deux fois. Quelques mois avant d'épouser Garrigue, et soupçonnant sans doute sa mauvaise réputation, Elizabeth Alton fit annuler son contrat de mariage, songeant à se retirer dans un couvent. Elle aurait dû prendre cette décision, car ce troisième mariage ne fut pas heureux, son mari la battant sans cesse. Heureusement pour elle,

il mourut en 1693, et elle lui survécut jusqu'en 1722. Elle avait alors 84 ans.

GAMOY, François. Soldat, né vers 1722 à Aurillac, paroisse Notre-Dame-des-Anges, fils de Joseph Gamoy et d'Antoinette Franc. Nous ignorons l'année de son arrivée en Nouvelle-France. Il est inhumé à l'Hôpital Général de Montréal, le 10 avril 1783.

GELIN, Louis. Originaire de la paroisse Saint-Etienne de Clermont-Ferrand, il était fils de Pierre Gélín. Grenadier dans le régiment du Béarn, il épouse à Montréal, le 10 janvier 1757, Charlotte Périllard, fille de Jean-Baptiste-Nicolas II.

GIROUARD, Antoine. Né le 20 mai 1696 à Montluçon, paroisse Notre-Dame, fils de Jean-Edmond Girouard sieur de Boisrolin, conseiller du roi, contrôleur au dépôt des sels de Riom, et de Pétronille Georgeon. A Montréal, il fut secrétaire du gouverneur Ramezay, puis huissier et procureur. Il épouse, le 3 février 1723, Marie-Anne Barré, et meurt à Montréal le 5 juin 1767. Il est l'ancêtre d'une lignée d'hommes politiques, de magistrats et d'hommes de lettres.

GENEST, Pierre. Originaire de Saint-Flour, fils de Jean Genest et de Jeanne Delimas de Puispasset. Il épouse à Québec, le 8 août 1729, Marie-Anne Poitras.

GERMAIN, Jean. Né en 1739 à Montferrand. Il partit en 1757 de La Rochelle pour le Canada. Il était incorporé au régiment de Berry. Fait prisonnier à l'Île-aux-Noix, il fut conduit à New-York et détenu quatre ans et demi. Il fut remis en liberté et en 1770 il était portier au séminaire de Québec.

GILBERT, Antoine, né à Clermont-Ferrand vers 1740, fils d'Antoine Gilbert et de Jeanne Roumès. Il épouse à Trois-Rivières, le 16 février 1754, Angélique Houle, veuve d'Antoine Ducharme.

GOUPILLE, Jérôme. Natif du diocèse de Saint-Flour, fils de Denis Goupille et de Marguerite Landirac. Il épouse à Terrebonne, le 7 janvier 1766, Marie-Josèphe Paris.

GOURCE (La Gorce), Jean. Natif de Brouillet, arr. de Clermont-Ferrand, fils de Jean Gource et de Françoise Morel. Il épouse à Lévis, le 26 novembre 1736, Véronique Duquet.

GOUTENEGRE, Jean, dit La Violette. Natif de la paroisse d'Ayrens, près d'Aurillac. Il épouse Marguerite Minssons le 12 mars 1685 à Montréal.

GREYSOLON, Daniel, sieur Du Lhut. Ce « gentilhomme coureur des bois », comme l'étiquette Gérard Malchelosse dans l'excellent ar-

ticle qu'il lui a consacré dans le *Cahier des Dix* No 16 (1951), avait pour parents Claude Greysolon et Marie Patrou. Il semble être né entre 1636 et 1640 à Saint-Germain-Laval, dans le Forez, patrie de sa famille depuis des générations. Venu en Nouvelle-France comme officier dans les troupes, le goût de l'aventure le prit et il partit en voyages de découvertes et de commerce des fourrures. Il eut souvent maille à partir avec Cavelier de La Salle, qui voyait en lui un compétiteur tenace et intelligent, mais Du Lhut bénéficiait de la protection du gouverneur Frontenac. Avec quelques compagnons, tous canadiens, il se rendit au pays des Sioux, atteignit le Mississipi et chercha à convaincre les tribus du Centre de s'allier à la cause française. Du Lhut succomba à une attaque de goutte à son domicile de Montréal dans la nuit du 25 au 26 février 1710. Pour des renseignements plus complets sur sa prodigieuse activité, nous renvoyons le lecteur à l'article de M. Malchelosse cité plus haut, et aussi à celui, également fort documenté, de l'abbé Antoine D'Eschambault dans la *R.H.A.F.* de décembre 1951.

GUIBORD, Antoine. Né vers 1656 à Saint-Pierre-de-Clermont, fils d'Henry Guibord et de Madeleine Remply. Le 27 avril 1684 il épouse Jeanne de Larue, fille du notaire Guillaume de Larue, et va s'établir dans la seigneurie de Sainte-Anne-de-la-Pérade, où il mourut le 9 janvier 1702 et où sa descendance s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

HARDOUIN, Etienne, originaire de Clermont-Ferrand, s'engage pour cinq ans à La Rochelle en 1659 pour aller servir M. de la Dauversière en Canada. Il reçut de M. de Maisonneuve une concession de terre le 3 mai 1665. On le croit décédé à la fin de 1667.

GUINARDA, Joseph. Soldat au régiment de Languedoc, originaire du bourg de Tonlongeon, juridiction de Lyon, fils de Joseph Guinarda et d'Anne Daurôs. Il déclare avoir 28 ans lors de son contrat de mariage à Chambly avec Charlotte Lefort, le 31 janvier 1757.

HERVIE, Henri, tailleur d'habits, de Gannat en Bourbonnais. Il a 20 ans lorsqu'il s'engage à La Rochelle, le 1er juin 1751, à Etienne Rangard, négociant à La Rochelle, pour aller à Québec.

ISTRE, Joseph. Originaire de Saint-Julien-Montaigu en Cambrailles, il vint pratiquer à Montréal sa profession de chirurgien. En 1727, il épouse à Montréal Elizabeth Forestier, fille d'Antoine Forestier, lui-même chirurgien et Auvergnat. Istre fut inhumé à Terrebonne le 27 avril 1760.

JADON, Jean-Louis de, escuyer, sieur de Saint-Cirque. Capitaine d'un détachement de la Marine, on le dit originaire de l'Auvergne, ou du moins de la proche région, mais nous ignorons de quel endroit. Après avoir servi en France et en Sicile, il vint en Canada

avec les troupes du nouveau gouverneur, M. de Denonville en 1685. Il prit part à divers combats puis, au mois d'août 1691, il prit la direction du fort de La Prairie contre une attaque anglaise et iroquoise. Il fut mortellement blessé, et avec lui moururent quatorze compagnons d'armes, dont l'Auvergnat Mathieu Faye.

JAVANELLE, Pierre. Natif d'Avonne (?) évêché de Clermont-Ferrand, fils de François Javanelle et de Marie Larivière. Il épouse le 21 février 1757 à Montréal Marie-Angélique Malbeuf.

JOACHIM, Bernard, dit Laverdure. Arrivé en Nouvelle-France comme soldat du régiment de Carignan-Salières, il était originaire de Milhac, diocèse de Périgueux, fils de Durand Joachim et de Jeanne Dupuis. Le 14 novembre 1679, il épousait à Trois-Rivières Marie-Marguerite Pepin, fille du pionnier trifluvien Guillaume Pepin. Ce couple alla s'établir à Boucherville où il laissa descendance sous le nom de Laverdure.

JOYELLE (Jouiel), Jean, dit Perrot. Natif de Saint-Pierre, évêché de Cahors, fils de Jean-Joseph Joyelle et de Jeanne Marquin. Il épouse à Saint-François-du-Lac, le 7 octobre 1726, Thérèse Guinard dit Lafrenière.

LABRANCHE, Jean, dit Laflamme. Sergent. Né vers 1708 à Arlanc, évêché de Clermont-Ferrand, fils de Jean Labranche et de Marguerite Boyer. Il épouse à Québec, le 7 novembre 1747, Marie-Anne Patoche dit Desrosiers. Sépulture à Québec le 17 octobre 1788, sans descendance.

LACOMBE, Guillaume, dit Saint-Amand. Né vers 1675 au village Le Vernet, côte Saint-Amand, évêché de Clermont-Ferrand, fils de Michel Lacombe et de Marguerite.... Il épouse à Montréal, le 30 juillet 1703, Catherine Quevillon et s'établit à la Côte Saint-Michel. Il fut inhumé à Montréal le 22 novembre suivant. Sans enfant.

LA CORNE, Jean-Louis, sieur de Chaptas. Il s'agit ici du fondateur d'une des plus illustres familles canadiennes, famille qui s'est divisée en plusieurs branches et a porté les noms de Chapt, Saint-Luc, Lacorne, La Colombière, Levilliers, etc.

Nous ne pouvons que résumer ici très brièvement sa glorieuse carrière. Originaire de Beauregard-Vendon, à quelques kilomètres de Riom, où il naquit en 1666, il était fils de Luc de la Corne et d'Antoinette d'Allemagne. Ayant embrassé la carrière des armes, il avait déjà perdu un oeil au cours d'une bataille en France, lorsqu'il obtint, en 1685, une commission de sous-lieutenant dans les troupes servant en Nouvelle-France. Il conquiert rapidement ses grades militaires. Lieutenant réformé en 1690, lieutenant l'année

suiivante, il est nommé en 1693 garde de la marine, après avoir été sérieusement blessé lors d'un engagement contre les Iroquois. Promu capitaine en 1703, il reçoit la croix de Saint-Louis le 28 juin 1713, est nommé major du gouvernement de Trois-Rivières le 12 mai 1714 et major à Québec en 1716. En 1722, le gouverneur général du Canada, le marquis de Vaudreuil, écrivait à son sujet: « Il mène une vie fort réglée, s'acquitte très bien de son emploi de major des troupes. Il a reçu plusieurs blessures dont une lui a fait perdre un oeil et une autre l'a estropié d'un bras, et il est capable de marcher partout où on voudra l'employer ». En 1626, M. de La Corne accède à la lieutenance de Roi à Montréal. Quelque temps auparavant, il avait obtenu une pension royale de quatre cents livres en raison de ses états de service militaire. Il mourut à Montréal le 6 mai 1730.

Jean-Louis de La Corne épouse le 11 juin 1695 Marie Pécaudy de Contrecoeur, fille d'un ancien capitaine du régiment de Carignan-Salières originaire de Saint-Chef en Dauphiné. De ce mariage naquirent neuf enfants. Quatre fils embrassèrent la carrière des armes et, comme leur père, obtinrent le titre de chevalier de Saint-Louis. Deux autres, jumeaux, entrèrent dans les ordres, et les trois filles devinrent religieuses dans trois ordres différents: les Ursulines, la Congrégation de Notre-Dame et les Hospitalières de Saint-Joseph. Par le jeu des alliances les La Corne sont apparentés aux familles Boucher de Boucherville, Petit de Levilliers, Hervieux, Tarieu de Lanaudière, Marganne de Lavaltrie, de Ramezay, etc.,

LAFARGE, Jean. Journalier. Fils d'Adrien Lafarge et de Louise Cartier, il était originaire de Saint-Germain, évêché de Clermont-Ferrand. Il épouse à Québec, le 3 avril 1742, Marie Rouillier, native de La Rochelle.

LAFOREST, Pierre. Le premier registre d'état civil de Montréal mentionne, à la date du 12 juin 1643, la sépulture de Pierre Laforest dit l'Auvergnat, tailleur de pierre, tué par les Iroquois, en même temps que Bernard Berté, originaire de Langeac (H.-L.) et de Guillaume Boissier, charpentier, natif de Limoges. Ils étaient au nombre des premiers compagnons du fondateur de Ville-Marie, Chomedey de Maisonneuve.

LAGARDE, Georges, natif de Marcillat, arr. de Montluçon, fils de Gilbert Lagarde et de Marie Bourgerole. Il épouse à Québec, le 14 novembre 1740, Geneviève Gendron. Sépulture sans descendance avant le 13 novembre 1746 alors que sa veuve se remarie.

LAMBERT, Jean. Originaire de « Quennoa » (sans doute Chanona), évêché de Clermont-Ferrand, fils de Grégoire Lambert et de Char-

lotte Marcère. Il épouse à Saint-François-de-Sales, le 22 novembre 1740, Josèphe Larrivée.

LAMPE, Jacques, soldat de la Cie de Lusignan pendant la guerre de Sept Ans. Originaire de Peyruse en Haute-Auvergne, fils de François Lampe et de Marie-Anne Passepont. Cantonné au fort Saint-Frédéric, il épouse à cet endroit, le 12 mai 1755, Marie Raymond, fille de défunt Charles Raymond et de Marguerite Denis.

LANDRIÈVE, Pierre, né vers 1733 à Aubusson, en Limousin, fils de François Landrière et de Marie Lamourie des Combes. Il épouse à Montréal, le 29 novembre 1759, Catherine Dagneau-Dequindre.

LATOUR DE LACROIX, Joseph. Tambour au régiment de La Sarre pendant la guerre de Sept Ans, natif de Lavillate en Vivarais, fils d'Antoine et de Marie Raux. Il se maria deux fois en Canada: 1°) à L'Assomption, le 30 janvier 1758, à Françoise Rotureau dit Bélisle, veuve de Joseph Cadoret; 2°) à Chambly, le 18 mai 1772, à Marie-Josèphe Quénét. A ce dernier mariage il se dit fils d'Antoine et de Marie-Louise Debaraltné, de Joyeuse en Vivarais, arr. Largentière.

LAVIGNE, Pierre, caporal des grenadiers du régiment de Berry durant la guerre de Sept Ans. Natif de Creuzier-le-Neuf (Allier), fils de Pierre Lavigne et de Thérèse Bontemps. Quand il manifesta l'intention d'épouser une Canadienne, un de ses compagnons d'armes et compatriote, Jean Chapu dit la Plaine, témoigna, selon les exigences de l'évêque de Québec, qu'il n'était pas marié en France. Pierre Lavigne épousa le 10 octobre 1757 à Québec Marie-Thérèse Tauxier (ou Texier). Nous ne lui connaissons aucune descendance en Canada, même si les Lavigne y sont légion. Jean Chapu dit la Plaine se disait originaire de Culé (?) en Auvergne, « situé à un quart de lieue de Creuzier-le-Neuf ».

LEBLANC, Pierre, dit Jasmin. Soldat de la Cie de Gannes de Falaise, né en 1684 à Auzon, diocèse du Puy, fils de Jacques Leblanc et de Marthe Mayard. Marié à Port-Royal en Acadie, le 1er octobre 1708, à Marie Triel dit Laperrière. En deuxièmes noces il épouse, le 24 octobre 1712, Catherine Pinet, de Saint-Charles-des-Mines à Grand Pré. Il eut un fils, François-Pierre, de son premier mariage.

LECOMPTE, Bernard, natif de Rignac en Rouergue, fils de Pierre Lecompte et de Gabrielle Laisar. Il épouse à Cahokia, le 8 mai 1740, Geneviève Billard. Sans doute un coureur des bois. Nous perdons sa trace.

LECOMTE, Nicolas, dit Ladouceur. Maçon, né vers 1670 à Saint-Fardoux en Limousin, fils de René Lecomte et d'Eléonore Bonnet.

Il épouse, le 11 avril 1695, Marie Roussel à Québec, où il meurt le 21 décembre 1708, laissant descendance.

LEROUX, Gilbert. Originaire du bourg de Mons (près d'Arlanc), fils d'Henry Leroux et de Valence de Vincent, il épousa à Québec en 1675 Ursule Greslon, fille de Jacques Greslon dit Laviolette. Gilbert Leroux partagea son temps entre la colonisation et les courses dans les bois pour la traite des fourrures. La soeur de sa femme épousa Annet Boutin, également Auvergnat.

LEVERS, Louis, dit St-Louis. Soldat au régiment de Berry, Cie Cadillac, pendant la guerre de Sept Ans. Originaire de Privas en Vivarais, il est admis à diverses reprises à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1758 et 1759.

LOFFICIAL, Raymond. Né vers 1704 à Figeac en Quercy, fils de Pierre Lofficial et de Louise Barrière. Il épouse à Québec, le 23 juin 1732, Louise Garnier et meurt avant le 7 janvier 1738 alors que sa veuve épouse à Montréal Martial Valet.

LOUBIER, Joseph. Sergent dans les troupes, né vers 1699 à Saint-Pierre, évêché de Cahors, fils d'Antoine Loubier et de Catherine Coutron. Il épouse à Québec, le 18 janvier 1727, Louise-Françoise Gatien.

MAJORAN, Jean-François. Originaire de Bargueur en Rouergue, juridiction de Montauban. Il était soldat au régiment de Berry, Cie de Brenne, dans les troupes commandées par Montcalm. Il fut inhumé à l'Hôpital Général de Québec le 19 août 1757.

MANGEAN (Mango), Gabriel. Né vers 1740 à Saint-Pierre de Clermont-Ferrand, fils de Gilbert Mangan et d'Anne Fort. Il épouse à Québec en 1764 Louise Barbier, de qui il a un enfant.

MANGIN, François, dit Lyonnais. Sergent dans les troupes, né vers 1726 à Saint-Étienne-de-Chardieu en Forez, fils de Pierre Mangin et de Madeleine Galand. Il épouse à Montréal, le 25 novembre 1737, Angélique Dudevior.

MARILLAC, Jérôme, dit Sansquartier, soldat de la Cie Saint-Martin, né vers 1681 à Chamboulive, évêché de Limoges, fils de Maurice Marillac et de Jeanne Danio. Il épouse à Québec, le 12 avril 1706, Marie-Anne Gallien et est inhumé à Détroit le 11 juin 1709. Descendance.

MARSIL, Antoine, marchand, né vers 1702 à Moissac, évêché de Cahors, fils de François Marcil et de Marguerite Héraud. Il épouse à Québec, le 20 juillet 1729, Marguerite-Geneviève Gerbain, veuve de Louis Philibert. Il meurt sans descendance à Québec le 26 novembre 1757.

MARRE, Guillaume, garçon perruquier, natif de Druelle, évêché de Rodez, s'engage à 21 ans le 26 mars 1754 à La Rochelle à Pierre Hébert, capitaine de la goélette *L'Echappé* pour aller servir à Louisbourg pendant trois ans.

MAUDEMONT, Jean, dit Lèveillé, caporal de la Cie Dumesnil. Né vers 1663 à Naves, évêché de Tulle. Sépulture sans alliance à l'Hôpital Général de Montréal le 29 octobre 1741.

MAUGUE, Claude. Notaire et greffier, il naquit vers 1646, à Saint-Amans, près de Clermont-Ferrand, fils d'Antoine Maugue et de Françoise Rigaud. Le 24 octobre 1679, il épouse Louise Jousset à Montréal, et est inhumé à cet endroit le 7 novembre 1696. Avant de recevoir sa commission de notaire, Maugue avait été maître d'école à Beauport. En 1677, lors de son mariage, il décline ses titres comme suit: notaire royal en la Nouvelle-France, greffier et tabellion de l'île et bailliage de Mont-Royal.

MERCIER, Joseph, tailleur et soldat, natif de Saint-Genest-Champagnelles, évêché de Clermont-Ferrand, fils de Jean Mercier et de Claudine Bernard. Il épouse à Québec, le 1er mai 1752, Marie-Louise Proteau, veuve de Charles Loiseau-Gauthier. Il réside à Québec et à Charlesbourg. Dans un acte de 1717, il déclare qu'il est en Canada depuis sept ans.

MESNIL, Claude, originaire de Saint-Jean-d'Aubrigoux, fils d'André Mesnil et d'Antoinette Valentin. A son arrivée, il se rend trouver son compatriote Mathieu Faye à La Prairie, où il épouse, le 17 août 1694, Marie Deniger, fille d'un colon de l'endroit.

MEYRAN, Henri-Guillaume, né vers 1740 à Notre-Dame de Maringues, au diocèse de Clermont-Ferrand, fils de feu Léger Meyran, marchand, et de Claudine Colnet. Il épouse à Montréal, le 12 mai 1767, Catherine de Lacelle.

MEYRAN, Jean-Baptiste, frère du précédent. Il épouse à Montréal Marie Sétan puis, devenu veuf, il s'allie à Agathe Roy à Montréal, le 23 juillet 1772.

MIGOU, Jean, né vers 1726, à Plagnol, diocèse de Cahors, fils de Pierre Migou et d'Elizabeth Beaulaye. Il épouse en janvier 1763 à Montréal Madeleine Brisson, native de La Prairie.

MONET (Mournet, Moinet), Antoine, dit Lamarche, caporal dans les troupes, né vers 1726 à Gentioux, diocèse de Limoges, fils d'Antoine Monet et de Jeanne de Sales. Il épouse à Montréal, le 12 juin 1712, Marguerite Hus, puis à Contrecoeur, le 17 janvier 1717, Anne Riel.

MONIER (Monnier), Jean. Négociant, né vers 1718 à Notre-Dame de Vogué, en Vivarais, fils de Claude Monier, marchand et manufacturier d'étoffes, et de Madeleine Page. Il épouse à Montréal, le 20 septembre 1760, Louise Dudevoir, veuve de Pierre Bougret-Dufort.

MONS, Pierre, caporal dans la Cie Bégon. Natif de Saint-Martin en Bas-Limousin, fils d'Etienne Mons et de Marie Pié. Il épouse à Montréal, le 7 janvier 1713, « après dix-neuf ans de service en ce pays », Marie-Jeanne Gosselin.

MONTABERT, Etienne. D'après les renseignements qu'il fournit lors de son contrat de mariage, le 16 février 1711, à Québec, il était originaire du bourg de Panissière (Loire), arr. de Feurs, fils de Barthélemy Montabert et de Jeanne Pollart. De son mariage avec Geneviève Rostureau naquirent neuf enfants. Etabli tout d'abord dans la seigneurie de Beauport, Etienne Montabert gagna la région de Montréal. Une branche de sa descendance prit le nom de Saint-Louis.

MORAN, Antoine, dit La Grandeur. Soldat de la Cie Rompré dans les troupes arrivées avec le marquis de Denonville en 1684, il prit le métier de cordonnier lors de son licenciement. Il était originaire de Drignac en Haute-Auvergne, fils de feu Antoine Moran, maître-maréchal, et d'Allène Lacroix. Il épouse à Sorel, le 18 mai 1687, Madeleine Poutret, et est sépulturé à Montréal le 17 avril 1701.

MORAN, Pierre. Originaire du bourg de Triouleyre, proche Saint-Jean-d'Aubrigoux, il était fils de Jacques Moran et de Marie Jouvé. On ignore la date exacte de son arrivée en Nouvelle-France, où il fut apparemment attiré par les colons venus avant lui de sa région, dont Damien Quatresous, qui l'incita à se fixer à Batiscau. Le 23 novembre 1677 il épousait à ce dernier endroit Marie-Madeleine Grimard, fille unique de Jean Grimard et de Christine Reynier. Des onze enfants issus de cette union, deux fils laissèrent descendance mais aucun sous le nom de Moran. L'aîné, Jean-Baptiste, adopta le nom de Grimard; l'autre, Alexis, le nom de Douville, on ignore exactement pour quelle raison. Ce dernier est l'ancêtre de l'auteur du présent travail.

MORANGES, Thomas, né vers 1734 à Saint-Martin de Cantalez, diocèse de Saint-Flour, fils de Jean Moranges et de Françoise Pagès. Il épouse à Montréal, le 13 février 1764, Marie-Josèphe Biron, puis à Québec, le 25 juin 1774, Geneviève Landry, veuve de Nicolas Naudet.

MOREAU, René. Né vers 1641 à Clermont-Ferrand. Il s'engage à La Rochelle le 8 juin 1659 à aller servir M. de la Dauversière à Montréal pendant cinq ans. On signale quelques transactions qu'il

effectua durant son séjour, mais il semble être retourné en France à la fin de son engagement.

MOUSSART, François, natif du village d'Aulnat, près de Clermont-Ferrand, il était tambour dans la Cie de La Tour du régiment de Carignan-Salières. Il a 18 ans en 1665. Il fut donné aux Jésuites par le sieur de La Tour, « à raison de ce qu'il était excellent musicien, mais avec dessein de lui faire la charité de le faire étudier ».

MURET, François, garçon chirurgien, originaire du bourg de Grand-Mond, « pays de la Marche », s'engage le 9 février 1758 à Etienne Ranjard pour aller servir le Père Prieur de l'hôpital de Louisbourg, à raison de 80 livres par an. Le contrat d'engagement a lieu à La Rochelle.

NIOCHE, Jean, garçon de service, natif de Clermont-Ferrand, s'engage le 13 mars 1722 à La Rochelle à servir la compagnie de l'Ile Saint-Jean en Acadie.

NIOF, Georges, originaire de Saint-Pierre, diocèse du Puy-en-Velay, fils d'Antoine Niof et de Marguerite Ginesté. Il épouse, le 20 juillet 1716, Marie-Anne de La Rue à Sainte-Anne-de-la-Pérade, où il passa sa vie et où il fut inhumé le 23 décembre 1751, laissant sept enfants.

OLIGNY, Jean, dit Mathurin, aussi appelé L'Auvergnat. Arrivé ici comme soldat, il était fils de Jean Oligny et de Jeannette Balle, de Saint-Mathurin en Limousin, diocèse de Tulle. Il épouse au fort Saint-Frédéric en 1759 Françoise Moitié.

OLIVIER, Jean. Natif d'Aurillac, fils de Jérôme Olivier, maître-farinier, et de Marthe Igousse. Il épouse à Longueuil, le 26 octobre 1761, Cécile Benoît. Il demeurait à Lachenaie en 1764 et avait été soldat dans le régiment Royal-Roussillon.

ORIOU, Vital. Originaire du bourg de Saint-Victor, entre la Chaise-Dieu et Saint-Jean-d'Aubrigoux, il naquit vers 1648, fils de Vital Oriol et de Marguerite Caron. Il apparaît au recensement de 1666 comme domestique des Jésuites à leur domaine de la rivière Saint-Charles (Charlesbourg). Plus tard il s'associe à ses cousins Claude et Vital Caron et entreprend avec eux la course dans les bois et la traite des fourrures. Au printemps de 1683 il s'allie à son compatriote Pierre Bisaillon et quelques autres pour un « voyage aux Outaouais », c'est-à-dire dans la région des Grands Lacs. On sait par un article de l'inventaire de ses biens après son décès que le 20 octobre 1683 il bénéficia d'une des concessions que Cavelier de La Salle accorda à quelques-uns de ses compagnons de voyage le long de « la Rivière Divine », près du fort Saint-Louis des Illinois. Le

7 janvier 1687 il épouse à Québec Anne Picard, fille de Jean Picard, de Château-Richer. Epuisé sans doute par les courses dans les bois, il mourut peu après, laissant un fils, mort enfant. Oriol semble avoir amassé un intéressant pécule. Après la mort de son fils, ses cousins Claude et Vital Caron réclamèrent de la succession la somme de six mille livres comme leur étant due en vertu du contrat de mariage d'Oriol.

PANNETON, Claude, dit Lefebvre. Né vers 1664 au bourg de Renaison, en Forez, fils de Pierre Panneton et de Louise Joseph. Il épouse à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, le 30 octobre 1687, Marguerite Doyson. Il est l'ancêtre des écrivains canadiens réputés, les docteurs Auguste et Philippe Panneton.

PART, Pierre, dit Laforest, soldat et forgeron. Natif du bourg d'Inon (?) au diocèse de Tulle, fils de Pierre Part et de Catherine Pronsut. Il épouse à Port-Royal, en Acadie, le 3 février 1707, Jeanne Dugas.

PASCAL, Pierre, dit Poissant. Soldat au régiment de La Sarre, Cie Duprac, il était originaire de Viviers en Vivarais et fils de défunt Jacques Pascal et d'Anne Artié. Il épouse à Terrebonne, le 19 février 1759, Marie-Josèphe Colin.

PASTOUREL, Claude, dit Lafranchise. Né vers 1639 à Saint-Saturnin, évêché de Clermont-Ferrand, il était fils d'Antoine Pastourel et de Marie Dathol. Sans doute arrivé comme soldat dans le régiment de Carignan-Salières, il est confirmé au fort Saint-Louis de Chambly le 20 mai 1668. En 1675 il achète une habitation à Boucherville, où il épouse Marie Leclerc, inhumée à cet endroit le 12 mai 1681, laissant une fille, Anne. Pastourel épouse ensuite à Repentigny, le 23 août 1685, Marie Mousseau, qui lui donnera sept enfants, dont deux fils morts au berceau. Sa descendance ne s'est donc perpétuée que par ses filles. Il est inhumé à Montréal le 21 juin 1699.

PAYMENT, Jean-Pierre, dit Laforest. Soldat de la Cie de M. Levasseur, il était natif de Sainte-Fortunée de Tulle, fils de Pierre Payment et d'Antoinette Leclerc. Il épouse à L'Ange Gardien, près de Québec, le 10 février 1698, Marie-Anne Tremblay. Il est inhumé à la Baie-Saint-Paul le 22 mars 1702.

PECOUTANT, Jean-Pierre, dit St-Jean. Natif de Filidiouc (ou Vilidiouc) au diocèse de Cahors, fils de Guillaume Pecoutant et de Marie Demiers. Il épouse à Québec, le 12 octobre 1750, Marguerite Bouchard.

PERINAU, Jacques, dit Lamarche. Soldat et maître-maçon. Né vers 1660 à Saint-Bonnet, marche du Limousin, fils de Pierre Peri-

nau et d'Elizabeth Pallier. En 1686, alors que sa compagnie est cantonnée à la Pointe-aux-Trembles de Montréal, il y épouse, le 25 février, Marie Lert. Cette dernière meurt le 2 novembre 1687 laissant un fils, Nicolas. Ensuite Perinau épouse à Boucherville, le 4 octobre 1688, Noëlle Viger, veuve de Joseph Leduc.

PERRIN, Antoine. Fils de Me Jacques Perrin, notaire tabellion de la paroisse de Saint-Pierre-de-Monastie, ville du Puy-en-Velay, et de Catherine Boissière, il épouse à Montréal, le 2 juin 1720, Marie-Anne Chotard, fille d'un habitant de Lachine. A son contrat de mariage, Perrin est dit « huissier au siège de la juridiction de Montréal ». Il meurt avant le 25 septembre 1741, alors que sa veuve épouse à Montréal Jacques Rondart.

PERUSIE, Julien, soldat de la Cie Le Gardeur, originaire de Saint-Pierre au diocèse de Tulle, fils de Jean Perusie et d'Antoinette Parcale. Il épouse à Montréal, le 28 septembre 1710, Marie Campeau, puis nous perdons sa trace.

PICHON, Léonard, originaire de Notre-Dame-de-Cosnac, en Limousin. Une note du généalogiste Tanguay dit: « Ayant laissé sa femme et ses enfants en sa paroisse, vint en ce pays et décéda à l'Hôpital de Québec le 18 décembre 1647. »

PIREYRE, Jean-Baptiste, natif de Beaumont-lès-Randans, arr. de Riom, fils de Jean-Baptiste Pireyre, notaire royal, et de Jacqueline Annat. Il épouse à Pointe-Claire, près de Montréal, le 16 janvier 1741, Etiennette Milot.

PLAMONDON, Philippe, originaire du bourg de Lapeyrouse, près de Montaigut, où il naquit en 1641. Il épousa à La Prairie, le 23 avril 1680, Marguerite Clément et mourut à Montréal en 1691, laissant quatre garçons et une fille. Il est l'ancêtre d'Antoine Plamondon, un des meilleurs peintres et portraitistes canadiens du XVIII^e siècle, qui fut membre de l'Académie royale des Arts.

POIRIER, Claude, dit Ladouceur, natif de la paroisse de Gras en Vivarais, fils d'Etienne Poirier et de Jeanne Yelle. Soldat-grenadier au régiment de Béarn pendant la guerre de Sept Ans, il épouse à Longueuil, le 17 novembre 1766, Angélique Deslières.

POIRIER, Jean, dit Lajeunesse. Soldat de la Cie de Chambly du régiment de Carignan-Salières, il était originaire du bourg de Molières, arr. Figeac, au diocèse de Cahors, fils de Jean Poirier et de Jeanne Vibayre (ou Ribayro). Il est confirmé au fort de Chambly le 20 mai 1668 et obtient une concession du seigneur de ce lieu. Il épouse à Montréal, le 18 mars 1668, Marie Langlois, originaire de Dieppe. Vingt ans plus tard, le 22 novembre 1688, il épouse Catherine Moitié, veuve de Désiré Viger. Jean Poirier résidait à Boucherville en 1672, à Sorel en 1676 et à Chambly en 1681.

PONSART, Benoit, maçon de son métier, natif de Saint-Jean (Soleymieux?), en Lyonnais, fils de Nicolas Ponsart et de Marguerite Rameau. Il épousa successivement trois veuves: 1o) en 1658 à Québec, Marie Roy, veuve de Nicolas Dubois; 2o) le 8 novembre 1665 à Québec, Marie Lespérance, originaire de Paris, veuve de Jean Pomcrole; 3o) le 23 novembre 1671, à Saint-Famille de l'Île d'Orléans, Marthe Hubert, veuve de Nicolas Gendron. Décédé sans descendance.

PONTU, Guillaume, dit Clermont. Natif de Saint-Eloi, diocèse de Clermont-Ferrand, fils de Pierre et de Catherine Rodon, il épouse à Québec, le 24 novembre 1732, Catherine Chaillé; devenu veuf, il épouse à Montréal Marie Boucher. Nous ignorons ce qu'il advint de lui.

POUJET, Pierre, né vers 1685 à Saint-Hyppolite, au diocèse de Clermont-Ferrand, fils de Pierre Poujet et de Françoise Plantecoste. Le 28 mars 1707 il épouse à Port-Royal, en Acadie, Françoise Moyse, qui lui donna huit enfants, quatre garçons et quatre filles. Poujet se fixa à Port-Toulouse.

QUATRESOUS (aussi Quatressous, Cat'sous, Quatresols), *Damien*. Il représente le modèle à peu près complet de l'émigré français du XVII^e siècle venu s'établir en Nouvelle-France. Arrivé comme engagé des Jésuites, il s'initie aux coutumes du pays en travaillant pour eux pendant trois ans. Son engagement terminé, il se fait accorder une concession de terre qu'il s'engage à défricher et sur laquelle il promet de s'établir. Il épouse une « fille du Roi ». Il fait la traite des fourrures, est coureur de bois et revient mourir dans son patelin. C'est la vie ordinaire de la plupart des colons de son époque.

Il est originaire de Saint-Jean-d'Aubrigoux, où il naquit en 1644, fils de Mathurin Quatressous et de Jeanne Lessouchon. Le recensement de la colonie de 1666 le signale comme domestique des Jésuites au Cap-de-la-Madeleine. Il déclare avoir vingt ans. Sans doute achevait-il son engagement car le 29 mars de la même année, le supérieur de la mission lui accordait une concession dans la seigneurie de Batiscan, laquelle appartenait à cet Ordre.

En 1671, un navire débarque à Québec un contingent de « filles du Roi », vulgairement appelées « filles à marier ». Damien Quatressous en choisit une, et non des moindres: Nicole Bonnain, 25 ans, fille de Hemmery Bonnain, escuyer, sieur de Marigny, et de Catherine de Carmiguiel, de Saint-Denis de Meaux. Nicole Bonnain apportait à son mari cinq cents livres de dot personnelle, plus cent livres, don de Sa Majesté. Le couple s'établit en permanence à Batiscan, et Damien Quatresous devint un des principaux colons

de l'endroit. Il est à la fois fermier et marchand. Il s'associe à des compagnons pour faire la traite des fourrures sur une haute échelle et accomplit lui-même plusieurs voyages dans la région des Outaouais. Après une vie bien remplie, il meurt à Batiscan le 6 août 1724, âgé de 80 ans. Nicole Bonnain, décédée en 1711, lui avait donné sept enfants, deux fils et cinq filles. Son nom ne s'est pas perpétué en Canada, car seules deux de ses filles se sont mariées, s'alliant aux familles Roy, Gouin et Brunsard dit Langevin. Mais le nom existe encore dans sa région d'origine, puisque *L'Auvergnat de Paris*, le 26 avril 1958, par son correspondant de Craponne, mentionne le mariage de Marcel-Roger Quatressous, de Paulagnier-de-Sauvessanges, non loin de Saint-Jean-d'Aubrigoux.

RATIER, Raymond. Originaire de Cahors, il s'engage à La Rochelle le 12 mars 1715 à François Gaillard pour aller servir en Canada.

RAYMOND, Augustin, né vers 1739 à Saint-Denis-en-Forez, fils de Bernard Raymond, bourgeois, et d'Angélique Jérôme. Il épouse à Montréal d'abord Louise Prévost le 7 janvier 1765, puis Marie-Anne Demers le 3 novembre 1773.

RAYNAUD, Jean, dit Blanchard. Il est signalé à Montréal en 1760 alors qu'il épouse le 17 avril Catherine Millet, fille du charpentier Nicolas Millet. Fils d'Antoine Raynaud et de Jacqueline Le Noble, il est originaire de Bussière-la-Vieille (contrat de mariage) ou de Saint-François-de-Bussière (acte de catholicité), du diocèse de Limoges. Il eut plusieurs enfants, dont au moins cinq fils.

RÉGIMBAL, Gerson. Natif de Condat, diocèse de Clermont-Ferrand, fils d'Antoine Régimbal et de Gabrielle Amadien. Probablement arrivé comme soldat durant la guerre de Sept Ans, il s'établit à Lachenaie et épousa à Terrebonne, le 19 avril 1762, Angélique Rancour, puis le 13 août 1770 Louise Lapointe.

RENAUD, Antoine, soldat au régiment de Berry, Cie d'Arlens, il se dit âgé de 21 ans et natif de Peyrusse, en Haute-Auvergne, lorsqu'il témoigne à Québec en faveur de Jacques Prélat dit Besançon, le 3 octobre 1757. Il dit exercer le métier de chaudronnier.

REY, François. Né vers 1734 à Saint-Laurent, diocèse de Cahors, fils de Jean Rey et de Jeanne Estival. Il épouse à Québec, le 21 juillet 1764, Thérèse Chevalier.

RIBERIEUX, François. Né vers 1709 à Saint-Pierre, arr. Montluçon, fils de Claude Riberieux et de Marguerite Prévost. Il épouse à Montréal, le 3 juillet 1741, Elizabeth Millet, puis nous perdons sa trace.

RIGATTE, Jean, dit la Giroflée. Soldat au régiment de Berry, natif du Quercy. Il est inhumé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 6 décembre 1757, à l'âge de 30 ans.

RIONE, Martial, capitaine au régiment de Béarn, Cie Jourdain, pendant la Guerre de Sept Ans. Il fut inhumé à Varennes le 16 décembre 1756. Il était originaire d'Augères, en Haute-Marche, juridiction de Garive.

ROUILLARD, François, natif du bourg Les Pouyades, en Limousin, fils de Guillaume Rouillard et de Marie Testar. Un de ses descendants, M. Zéphirin Audet, aurait découvert son acte de baptême, daté du 24 novembre 1647, à Châteauponsac. François Rouillard épousa à Québec, le 17 avril 1681, Anne Gaboury. Sa descendance s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

ROUX, Jean-Baptiste, dit Lacroix, natif de Moulins en Bourbonnais. Soldat dans le régiment de Berry, il est inscrit au registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec en avril 1759. Il se dit âgé de 24 ans.

ROUX, Mathieu, sergent au régiment de La Sarre, Cie Boisclair, à la Guerre de Sept Ans. Fils d'Antoine Roux et de Jeanne Chevalier, de Saint-Clément-en-Vivaraire, diocèse de Viviers. Le 30 janvier 1658, il épouse à Rivière-des-Prairies, près de Montréal, Madeleine Lauzon, fille de Paul Lauzon et de Marie-Josèphe Chartrand, le 23 février 1757, il avait assisté à l'inhumation d'un compatriote, Jean Garigue, au même endroit.

SAINT-MARY, Thomas de. Apparenté à Jean-Louis de la Corne et à l'abbé de Saint-Poncy, qui fut curé de Port-Royal en Acadie, nous ignorons son endroit d'origine mais il semble qu'il était d'origine auvergnate. Il fut officier dans le régiment de Guyenne pendant la guerre de Sept Ans. Probablement retourné en France.

SAINT-PONCY, Claude-Yves. Neveu du curé de Port-Royal en Acadie et apparenté au précédent, il fut lui aussi officier dans le régiment de Guyenne et semble être retourné en France après la Cession.

SALOMON, François, soldat au régiment de Languedoc, Cie Douglas, il était originaire du bourg de Blond, en Limousin, fils de Léonard Salomon et de Françoise Delargue. Il épousa à Montréal, le 23 avril 1759, Josette Aumier, fille de Michel et de Marie Authier, et fut inhumé à l'Hôpital Général de Québec le 11 janvier 1760.

SANTOIRE, Gérard, natif de Saint-Michel d'Andre (ou Ardes), au diocèse de Clermont-Ferrand, fils d'Antoine Santoire et d'Antoinette Pradier. Il épouse à Longueuil, le 20 janvier 1761, Marie-Amable Trudeau.

SENEZERGUES, Etienne-Guillaume de, sieur de la Rodde. Il appartenait, écrit le Père Le Jeune (*Dictionnaire Général du Canada*, II, 633), à une des plus nobles familles d'Aurillac, où il naquit le 29 août 1709. Entré dans l'armée à l'âge de quinze ans, il avait déjà de longs services militaires lorsqu'il fut dirigé vers le Canada sous la direction de Montcalm en 1755. Il servit avec courage à Chouaguen en 1756, à William Henry en 1757. Le 10 février 1759 il reçoit le grade de brigadier des armées du Roi. Il succéda à M. de Lévis comme commandant en second de Montcalm à la bataille des Plaines d'Abraham de Québec. Blessé mortellement, il mourut le 14 septembre 1759.

SERINDAC, Antoine, sergent dans les troupes de la marine, originaire de Saint-Jean d'Amber, fils de Jean Serindac et de Marie Poillard. Il épouse à Québec, le 21 janvier 1737, Suzanne Rivière.

SERRIER (ou Cirier), François. Né en 1714, à « Albourg » (probablement Albas), au diocèse de Cahors. Il épouse à l'île Saint-Jean, en Acadie, (aujourd'hui l'île du Prince-Edouard), Anne Hudon, de qui il eut trois enfants: Rose, 1751, Anne-Marie, 1754, et François, 1756. Cette famille est retracée à Beaumont, au Québec, en 1754, et à Saint-Charles-de-Bellechasse en 1756.

SICARD de Carufel, Jean. Né vers 1666, il était originaire de la ville de Castres et fils de Pierre Sicard de Carufel et de Marie de Forgues. Il arriva en Nouvelle-France le 1er août 1685, dans la Cie de Meloizes. Le 27 novembre 1694, il épousait à la paroisse Saint-Pierre (Île d'Orléans) Geneviève Ratté, fille de Jacques Ratté et d'Anne Martin. Deux ans après son mariage, Jean Sicard de Carufel retournait en France afin de régler ses affaires de famille. Il avait définitivement décidé de s'établir au Canada. En 1705, le gouverneur de Vaudreuil lui accordait la seigneurie de Carufel, située dans la paroisse de Sainte-Ursule, comté de Maskinongé. De ses onze enfants, quatre fils perpétuèrent son nom.

TAILHANDIER, Marin, soldat et chirurgien de la Cie Deneau des troupes de la Marine; puis notaire royal, huissier, juge, il exerça à Montréal toutes ces fonctions légales. Il était fils d'Antoine Tailhandier, procureur de la justice en l'élection de Clermont-Ferrand et de Gilberte Bourdage, demeurant à Marsat. Il épousa à Boucherville, le 7 janvier 1688, Madeleine Beaudry. Il eut plusieurs enfants, dont quelques fils morts en bas âge, et n'eut par conséquent de descendance que par ses filles.

TOUCHE, Jacques, dit Lafleur, natif du bourg d'Aulon, marche du Limousin, fils d'Antoine Touche et d'Elizabeth Derené. Il épouse à Champlain, le 27 juillet 1738, Marie-Josèphe Hayot.

TOURNOIS, Jean, couvreur en bardeau, natif de Confolens en Limousin, fils de Jean Tournois et de Françoise Fouget. Il épouse à Longueuil, le 21 janvier 1686, Marguerite Benoit, fille d'un pionnier de l'endroit, Paul Benoist dit Livernois.

VACHER, Antoine, dit Saint-Antoine. Soldat de la Cie Budemont, il fut fermier du gouverneur du Vaudreuil. Originaire de Condat, diocèse de Clermont-Ferrand, fils de François Vacher et de Marguerite Paschal, il épouse à Montréal, le 11 août 1723, Marguerite Pelletier.

VAUVRIL de Blason, Charles. Natif de Saint-Bonnet en Bourbonnais, fils d'Antonio de Blason, escuyer, sieur de Blason et de Mlle Louise Cheville. Il épouse le 6 janvier 1668 à Trois-Rivières Françoise Lepellé, laquelle convole ensuite en 1682 avec Jean-Amador de Godefoy.

VARENNE, Pierre, originaire du diocèse du Puy, né vers 1712, il épouse en Acadie vers 1745 Madeleine Labauve et demeure à la baie de Miré. Quatre enfants.

VEDET, Antoine, cloutier de profession, originaire de Clermont-Ferrand, paroisse Saint-Pierre. Il s'engage à La Rochelle en 1644 pour aller exercer sa profession en Nouvelle-France et est dirigé vers Montréal. Son épouse, Françoise Bugon (voir ce nom) l'accompagnait. On croit que Vedet mourut au cours de son engagement, car sa veuve passa un contrat de mariage à Montréal le 18 novembre 1648 avec François Godé, qu'elle épousa le 11 janvier suivant.

VÉZIER, François, dit Laverdure, natif de Messeix, diocèse de Clermont-Ferrand, né vers 1637 de Léonard Vézier et de Marie Aubert. Au recensement de 1666, il est à Montréal, se dit âgé de 27 ans, pâtissier et domestique engagé chez Pierre Picoté de Belestre. Au recensement de 1681, il demeure à la basse ville de Québec, où il meurt le 7 juin 1683. Il avait épousé à Québec, le 12 septembre 1678, Marie Couture, fille du pionnier Guillaume Couture, laquelle épousa moins de trois semaines après la mort de son premier mari Claude Bourget. Vézier ne laissa aucune descendance.

VILLATE, François, sergent de la Cie Du Vivier, natif de Prionon en Forez. Il épouse à Port-Royal, en Acadie, le 2 juin 1705, Marguerite de Saint-Etienne de la Tour, veuve d'Abraham Mius de Pleinmaret. Sans descendance.

VINCENT, François. Etabli à Longueuil, nous ignorons la date de son arrivée en Nouvelle-France. Lors de son contrat de mariage avec Marguerite Tessier dit Lavigne le 14 septembre 1738, il se dit natif de Saint-Sauveur-en-Rue en Lyonnais, fils de François Vincent et de Catherine Clément. A son mariage assistait son cousin-germain, Joseph Clément, originaire sans doute de la même région.

VINCENT, Jean, originaire de Confalens en Limousin. Arrivé en Nouvelle-France le 30 juin 1665 sur le *Brézé*, comme soldat dans la Cie du Poitou. Engagé comme laboureur au service de M. de Blainville, il est inhumé le 21 septembre 1687, « son corps ayant été meurtri de coups par les Iroquois », dit le registre.

VIDAL, Antoine, dit Labonté. Natif d'Aurillac, paroisse Saint-Martin. Dans un témoignage qu'il fournit à Québec en 1761, il se dit âgé de 26 ans, être cordonnier de profession et depuis huit ans au régiment de Guyenne.



RÉFÉRENCES

Nous avons cru préférable de ne pas fournir les sources de nos renseignements à la suite de chacune des courtes biographies et ce, pour deux raisons principales: tout d'abord nous aurions dû allonger de façon sensible cet article qui déjà dépasse le nombre de pages alloué d'ordinaire à chaque travail; et surtout l'indication des sources aurait suscité sans cesse les mêmes répétitions. Voici la liste des principaux ouvrages et travaux où nous avons puisé la grande partie de nos informations.

Bulletin des Recherches historiques, 1896-1968.

Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, 1947-1968.

Revue d'Histoire de l'Amérique française, 1947-1968.

Cahiers des Dix, 1936-1967.

Dictionnaire généalogique des familles canadiennes-françaises, par Mgr Cyprien Tanguay, 7 vols.

Mélanges historiques de Benjamin Sulte, compilés, annotés et publiés par Gérard Malchelosse, 21 vols.

Rapports de l'Archiviste du Québec, 1920-1967.

Le Régiment de Carignan, par Régis Roy et Gérard Malchelosse.

La Grande Recrue de 1653, par Roland-J. Auger.

Les Passagers du Saint-André, par le Père Archange Godbout.

Les greffes de notaires du régime français.

Notes inédites de Benjamin Sulte détenues par Gérard Malchelosse.

Notes historiques du Père Archange Godbout, aux Archives du Québec.

Ouvrages divers de Pierre-Georges Roy.

Monographies de paroisses.

Divers documents privés.